

bioactualités

9/07

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

NOVEMBRE

Agrocarburants – une tromperie qui boome Page 4

Les beaux contes bio de la «Weltwoche» Page 8

Bio Marché: Trop cher pour les exposants? Page 10



Les champions de la nature. Mois de novembre.

«De quoi devrais-je avoir peur?»

Peur des campagnols? Ridicule. Ces horribles petits rats des champs brun foncé ont bien essayé. Sortis de la forêt en été, ils voulaient s'en prendre à mes racines et à celles de mes sœurs. Mais ils ont vite abandonné. Quelque part, nous n'étions pas à leur goût. Ensuite, ce fut le tour des limaces à venir saliver vers nous. Mais les hérissons, les orvets, les carabes et les oiseaux résolurent le problème. C'est bien d'avoir des amis.

Quoi encore? Ah oui, le mildiou. Mais notre paysan bio a toujours été aux petits soins avec chacune d'entre nous, les courges. Nous avons grossi sans engrais de synthèse ni pesticides chimiques. Pour engrais, nous avons du fumier et du compost. Non, nous étions fortes, saines et différentes. Le mildiou n'avait de toutes façons aucune chance. De quoi devrais-je avoir peur?

Un jour, pourtant, vers la fin de l'été, une certaine agitation s'empara de nos feuilles. Elles chuchotaient, visiblement troublées. Une rumeur circulait, selon laquelle des poux transmettaient un virus. Ce fut la panique. Nous inspections mutuellement nos feuilles. N'y voyait-on pas déjà les premières traces du virus? Nous qui, à Halloween, faisons la nique aux mauvais esprits, étions pétrifiées d'effroi. Sauf moi. Non, je ne

voulais pas me laisser faire. Je secouais ma grosse tête de courge avec obstination. Un signe de révolte qui ne devait pas passer inaperçu.

Car brusquement, ça grouilla de partout sur nos feuilles et nos têtes déjà bien rondes. Les petites coccinelles rouges à pois noirs avaient atterri sur nous et nous inspectaient de haut en bas. Elles découvrirent vite que nous étions complètement

exemptes de produits chimiques. L'idéal pour pondre leurs œufs sur nos

feuilles. Nous pouvions donc être parfaitement rassurées.

Si un puceron osait s'aventurer dans les parages, les bêtes à Bon Dieu et leurs larves n'en feraient qu'une bouchée. La peur du virus avait fait long feu. Redisons-le: c'est bien d'avoir des amis.



Maintenant, je suis bien mûre. Une courge bio à la chair tendre, prête pour des milliers de recettes délicieuses. Une véritable courge bio, bien saine. Une courge au bon goût de courge. Venez faire un tour dans une authentique ferme bio suisse. Une ferme avec le label Bourgeon, où tout est entièrement biologique. Du fourrage aux engrais et des semences aux récoltes. Sans réserve. Ou rendez-vous sur le site www.bio-suisse.ch

Misère au Sud pour mobilité au Nord

Un fantôme bio erre dans les riches pays industrialisés: le fantôme des «bio»carburants. Ces carburants n'ont rien à voir avec la production biologique, au contraire, puisqu'en règle générale la culture des plantes dites énergétiques recourt à tous les moyens de l'agroindustrie: monocultures, semences transgéniques, engrais chimiques, pesticides.

Mais «bio», ça sonne si bien ... et les constructions linguistiques ripolinées comme «Green-power» font le reste ... et voilà nos écolos bon chic bon genre

qui se précipitent pour faire le plein avec ça. Il y a là quelque chose de tragique: les gens veulent appliquer une politique environnementale correcte, mais ils n'arrivent (au mieux) à rien et soutiennent involontairement et inconsciemment un boom qui dégrade littéralement la

vie de nombreux hommes et femmes du Sud. Exploitation et misère au Sud pour mobilité au Nord – il est plus que temps d'oser en débattre ouvertement.

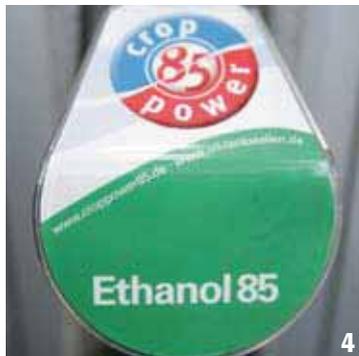
Saviez-vous qu'aux USA, 20 à 40 pour-cent de la production de maïs finissent déjà dans l'essence sous forme d'éthanol? Et cela fait inévitablement grimper les prix. Au début de l'année, le Mexique a connu une crise nationale de la tortilla parce que les défavorisés ne pouvaient plus se payer leur aliment de base. Et les prix des céréales ne flambent pas seulement – mais aussi – parce que la demande surchauffe à cause du boom des agrocarburants. Nombreux sont ceux qui s'en réjouissent parce que des prix plus hauts signifient, aussi dans le Sud, des revenus agricoles plus élevés et plus sûrs. Jean Ziegler, le rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, décrit le revers de la médaille: chaque augmentation d'un seul petit pour-cent du prix des aliments de base fait basculer dans la sous-alimentation 16 millions d'êtres humains en plus. – Et jusqu'où l'engouement pour l'agroessence fera-t-il monter les prix?

Augmentation de la population mondiale, du bien-être, de la consommation d'énergie et de viande dans les immenses pays d'Asie: la Terre ne porte pas assez de terres agricoles pour pouvoir se permettre de maintenir le gaspillage de l'énergie.

Markus Bär

Markus Bär

bioactualités



4



6



8

AGROCARBURANTS

4 Toile de fond

Dans les pays du Nord, la demande d'agrodiesel et d'agroéthanol à base de canne à sucre, de maïs ou de céréales ne cesse de croître. Qu'en est-il de l'écologie de ces carburants? À quoi en est la Suisse?

6 Reportage

Dans certains pays, la culture des plantes dites énergétique est en plein boom. Un reportage du bio actualités en Amérique latine se penche sur les conséquences écologiques et sociales.

ICI ET MAINTENANT

8 L'histoire d'un conte bio

Le bio n'est qu'un conte, et encore il est malsain: la «Weltwoche» sort la grosse artillerie. Et Urs Niggli, le directeur du FiBL, démolit aisément point par point les arguments de cette diatribe.

MARCHÉ

10 Entretien avec Dorothee Stich

Renseignements de première main, notamment sur les tarifs pour les exposants, fournis par la directrice du Bio Marché de Zofingue.

PRODUCTION

12 La castration des porcelets

La castration à vif sera interdite à partir de 2009. Vue d'ensemble des alternatives.

VULGARISATION

14 Les fiches techniques sont appréciées

Présentation des résultats de l'enquête sur les fiches techniques du FiBL.

BIO SUISSE

15 L'Euro 08 dans les fermes bio

Des fermes diffuseront des matches de foot sur grand écran pendant l'Euro 08 – et en profiteront pour faire de la publicité pour les produits bio.

RUBRIQUES

17 Consommation

18 Brèves

20 Agenda

21 Petites annonces

21 Impressum

22 Le dernier mot

L'essence d'origine végétale est censée sauver le climat

Dans les pays du Nord, la demande d'agrodiesel et d'agroéthanol à base de canne à sucre, de maïs ou de céréales ne cesse de croître. Aux USA, les agrocarburants représentent déjà 5 pour-cent de la consommation totale de carburants, et l'augmentation de cette proportion est considérée comme politique éclairée. La Suisse n'a pas encore de grosse industrie des agrocarburants, mais il y a des projets. Il est donc encore temps de se demander ce qui nous attend et à quoi ressemblent ces carburants du point de vue écologique.

La plus grande fabrique d'agroéthanol d'Europe se trouve à Zeitz, dans l'est de l'Allemagne. Quelque 120 semi-remorques arrivent chaque jour dans cette fabrique à 200 millions d'euros pour livrer la matière première: des céréales!

Le Moloch de Zeitz dévore chaque année 700 000 tonnes de céréales, avant tout du blé (à titre de comparaison: la Suisse produit chaque année environ 540 000 tonnes de blé et 515 000 tonnes de céréales panifiables). L'usine produit ainsi 260 000 mètres cubes d'éthanol et 260 000

tonnes d'aliment protéique. Tant l'Union Européenne que les États-Unis d'Amérique ont promulgué des lois qui stipulent la proportion fixe de carburants végétaux qui doivent être mélangés à l'essence et au diesel: l'UE veut atteindre 5,75 pour-cent en 2010, les USA 10 pour-cent en 2020. Taux atteints en 2007: UE 1 pour-cent, USA 5 pour-cent.

État du développement en Suisse

La Suisse n'a pas mis en place une grosse industrie de production d'agrocarburants, seules des usines pilotes aux capacités limitées sont autorisées. La part des agrocarburants à la consommation totale de carburants est actuellement de moins de 0,1 pour-cent.

Ceux qui veulent rouler à l'éthanol peuvent faire le plein avec de l'essence qui contient 5 pour-cent d'éthanol («E 5»). Elle convient à tous les moteurs à essence habituels. Il y a en Suisse quelque 125 pompes à «E 5». Le plein à 85 pour-cent d'éthanol peut être fait par ceux qui ont une Saab, une Volvo ou une Ford «Flexi-Fuel». Les pompes «E 85» sont plutôt rares – il y en a actuellement 25 dans le pays – et les mélanges ne sont pas toujours en stock.

Il en va de même pour le diesel: les véhicules normaux supportent 5 pour-cent

d'agrodiesel, les moteurs spéciaux 100 pour-cent. Le réseau de pompes est ici plus dense: rien que la Migrol dispose de 230 colonnes avec de l'agrodiesel (vendu sous le nom de «Greenlife Plus»).

Le plus gros fabricant d'agrodiesel de Suisse est EcoEnergie à Étoy VD. Cette société utilise du colza livré par quelque 1000 entreprises agricoles. Avec une capacité de 5 millions de litres par année, EcoEnergie est un petit poisson dans l'océan: en Allemagne par exemple, les nouvelles installations produisent plus de 100 millions de litres. L'agrodiesel vaudois est acheté surtout par Flamol Mineralöl et Migrol. Il y a encore d'autres fabricants de diesel alternatif en Suisse: Biocarb (GE), MP Biodiesel (FR) et RB Bioenergie (BE). Ils ne travaillent pas toujours avec des plantes énergétiques: RB Bioenergie transforme par exemple seulement de l'huile de friture usagée.

L'éthanol est produit en Suisse exclusivement à Delémont JU et à Schachen LU par Alcosuisse, une entreprise de la Régie fédérale des alcools. Alcosuisse produit annuellement 40 millions de litres d'éthanol à base de déchets de bois.

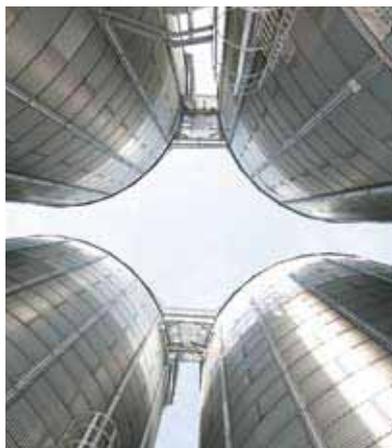
Exonérer d'impôts le diesel d'huile de palme et l'essence de canne à sucre?

Les agrocarburants – du moins ceux qui sont fabriqués dans notre pays – sont en Suisse exonérés de l'impôt sur les huiles minérales. Une révision de la Loi sur l'imposition des huiles minérales promulguée par le Parlement veut favoriser tous les carburants renouvelables – aussi importés – en les exonérant de cet impôt à condition qu'ils présentent un écobilan positif et qu'ils respectent des normes sociales de production.

La révision de la Loi sur l'imposition des huiles minérales aurait dû entrer en vigueur au début 2008, mais cela ne sera pas possible: la balle est dans le camp du

Morceaux choisis et pistes de réflexion

- Pour qu'une voiture de classe moyenne puisse parcourir 10 000 kilomètres, il faudrait cultiver 5000 mètres carrés de colza pour produire l'agrodiesel. Pour produire l'électricité nécessaire à une voiture électrique de même puissance et de même confort pour couvrir la même distance, il faudrait 37 mètres carrés de cellules photovoltaïques.
- La Société pour les peuples menacés avertit que le boom des agroénergies mettra en difficultés des millions d'indigènes des pays du Sud. Rien qu'en Indonésie et en Malaisie, «47 millions d'habitants autochtones sont menacés par l'expansion planifiée des cultures de palmiers à huile.»
- Du semis à la station service, la production d'un litre d'éthanol nécessite environ 4000 litres d'eau.
- Au mois d'août, lors de la Semaine mondiale de l'eau de Stockholm, 2500 experts de 140 pays ont vu émerger une «massive raréfaction des ressources en eau» due à la production de masse d'agrocarburants. Ils comptent d'ici à 2050 sur un doublement de la demande en eau pour les systèmes d'irrigation agricole nécessités par le boom des agrocarburants.
- Et, en octobre, Jean Ziegler, le rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, a exigé un moratoire immédiat de cinq ans sur la production de biocarburants, car ce serait la seule possibilité d'éviter une nouvelle flambée des prix des aliments de base qui aurait pour conséquence d'aggraver encore la faim dans le monde. Selon Ziegler, il faut 200 kilos de maïs pour un plein d'essence de 50 litres. La même quantité de maïs permet à un homme de se nourrir pendant une année. mb



gebana lance le carburant «Bio&Fair»

En collaboration avec la Migrol, l'organisation suisse de commerce équitable gebana a mis sur le marché à la fin août le premier agrocarburant cultivé biologiquement et commercialisé équitablement. La base énergétique est l'huile de soja produite à Capanema, dans le sud-ouest du Brésil, par 350 familles de petits paysans. Pas de déforestation ni d'irrigation pour la production agricole. «L'huile est un produit du traitement de soja de deuxième qualité et ne concurrence donc pas la production alimentaire», peut-on lire dans le communiqué de presse de gebana.

Par rapport à un carburant fossile, «Bio&Fair» doit permettre d'économiser quelque 70 pour-cent d'émissions de CO₂, ce qui serait un record absolu.

La politique de développement de la Communauté de travail Alliance Sud, qui œuvre pour une politique de développement équitable, a analysé le projet et l'a jugé digne de soutien – mais pointe tout de même clairement du doigt le fait qu'une expansion de la production augmenterait la pression sur la forêt primaire et pourrait indirectement provoquer des déforestations.

Pour en savoir plus: gebana ag, 8005 Zurich, tél. 043 366 65 00, www.gebana.com

mb

Conseil fédéral, dont l'ordonnance d'application doit d'un côté protéger la production suisse, ce qui sera difficile compte tenu des accords de l'OMC, et de l'autre résoudre les problèmes posés par les exigences sociales imposées par le Parlement. Selon le département des finances, l'heure n'est pas encore à la définition de ces normes. On attend apparemment l'émergence d'un label analogue au FSC créé pour le bois. Les producteurs suisses d'agrocarburants et l'Union Suisse des Paysans préconisent aussi un label de durabilité.

Au sein d'un groupement international d'autres hautes écoles, de représentants de l'industrie et du WWF, l'Energy Center de l'EPF Lausanne bidouille un catalogue de critères pour la production durable des carburants non fossiles dont la deuxième version, datée du 23 octobre 2007, semble encore assez vague (point 6: «La production de biocarburants ne doit pas menacer la sécurité alimentaire.»). Rosmarie Bär, de l'Alliance Sud, affirme au contraire que ces critères sociaux existent depuis longtemps et que le projet gebana (cf. encadré ci-dessus) le prouve.

Il sera sans doute aussi difficile d'inclure dans la loi l'exigence d'un écobilan



Photos: Südzucker AG

Essence de blé: Cette fabrique d'éthanol située dans l'est de l'Allemagne dévore chaque année 700 000 tonnes de céréales.

positif, et le conseiller national Hans Rutschmann (UDC ZH) se demande en effet lui aussi, dans une interpellation du mois de juin, comment le Conseil fédéral pense tenir compte des résultats de l'étude de l'Empa (cf. ci-dessous) et si une exonération d'impôt a encore un sens.

L'écobilan des agrocarburants

Plusieurs études faites par des institutions renommées arrivent à des conclusions plutôt préoccupantes sur la durabilité écologique des agrocarburants.

Les auteurs d'une nouvelle étude de l'OCDE se demandent si le remède «biocarburants» ne serait pas pire que le mal: dans les pays du Sud, où l'agriculture est moins chère, des écosystèmes entiers seraient sacrifiés: les forêts qui peuvent fixer des gaz à effet de serre seraient abattues, la biodiversité s'amenuiserait, les sols s'acidifieraient et seraient surfertilisés et empoisonnés par des pesticides. Les dégâts écologiques pourraient donc facilement dépasser ceux de l'utilisation du diesel.

L'étude la plus discutée actuellement en Suisse est celle de l'Empa («Ökobilanz von Energieprodukten: Ökologische Bewertung von Biotreibstoffen»), réalisée par Rainer Zah, Heinz Böni, Marcel Gauch u.a. et publiée en mai de cette année. Voici un bref résumé de ses résultats pour les principaux agrocarburants:

■ Si on ne compare que les émissions de gaz à effet de serre, certains carburants alternatifs s'en tirent mieux que le diesel ou l'essence fossiles. Présentent de nets avantages: le biodiesel de vieille huile comestible (provenance: CH ou F), le biodiesel de colza (CH), l'éthanol d'herbe (CH), l'éthanol de betterave sucrière (CH), l'éthanol de bois (CH), l'éthanol de betterave sucrière (Brésil), le méthane de lisier, de déchets verts ou de bois (CH). Sont à peu près aussi bons ou mauvais que l'essence ou

le diesel: le biodiesel d'huile de soja (Brésil), l'éthanol de pomme de terre (CH), l'éthanol de seigle (UE) et l'éthanol de maïs (USA).

■ Si on compare l'ensemble de la pollution environnementale (ce qui est bien sûr très complexe et toujours controversé à cause du choix des facteurs de pondération des différents éléments), une autre image se dessine: on ne peut plus retenir que le biodiesel de vieille huile comestible (CH ou F), l'éthanol d'herbe (CH), l'éthanol de betterave sucrière (CH), l'éthanol de bois (CH) ainsi que le méthane de lisier, de déchets verts ou de bois (CH). Tous les autres, même le biodiesel de colza (CH), sont nettement moins bons que l'essence ou le diesel fossiles.

Faisons encore remarquer que c'est surtout la culture des plantes énergétiques, donc l'utilisation d'engrais, de pesticides et de machines, qui grève l'écobilan des agrocarburants. Leur transport, même si on importe du diesel d'huile de palme de Malaisie ou de l'éthanol de betterave sucrière du Brésil, joue un rôle beaucoup moins important.

La conclusion de l'étude de l'Empa est très claire: écologiquement, seule la transformation en agrocarburants de déchets, de sous-produits, d'herbe, de bois et éventuellement de betterave sucrière a un sens. Tout le reste tombe – du moins provisoirement, puisqu'il n'est pas interdit d'espérer des progrès dans la sélection des plantes énergétiques ou dans les processus de transformation. Markus Bär

i Un débat sur cette question

Le FiBL et Bio Suisse organisent le 22 novembre un débat sur les agrocarburants: informations et discussions avec des spécialistes de l'agriculture, de la recherche, de l'industrie et de la collaboration au développement. Voir à ce sujet l'agenda à la page 20.

Guerre agricole en Amérique latine

L'écobilan des divers agrocarburants peut être ici ou là meilleur ou moins bon de quelque pour-cent, et notre conscience – peut-être même l'air que nous respirons – un peu plus pure lorsque nous faisons le plein avec de l'agrodiesel. Dans les pays du Sud cependant, l'importante – non: l'énorme surface consacrée aux cultures énergétiques est devenue un élément important et un moteur supplémentaire d'une désastreuse spirale écologique et sociale. Un reportage en Amérique latine écrit par un paysan biologique suisse, Reto Sonderegger. Ou quand l'essence verte devient rouge.

La forêt pluviale amazonienne compte en ce moment 17 000 foyers d'incendie. Le défrichage par le feu fait progresser l'extension des surfaces agricoles consacrées au soja, à la canne à sucre ou aux pâturages extensifs.

Pendant ce temps, le poumon vert de la planète bleue se désagrège et se dessèche toujours plus. La perte de biomasse par la déforestation et le défrichage par le feu a dramatiquement diminué la capacité d'évapotranspiration de l'écosystème de la forêt pluviale. La formation des nuages et les pluies diminue de plus en plus. Cette évolution provoque une baisse des rendements agricoles et menace, selon le climatologue anglais Peter Bunyard, de détruire totalement – ces prochaines années! – les restes desséchés de l'Amazonie dans un immense brasier infernal.

De manière récurrente, les sans-terres et les petits paysans subissent la terreur de l'armée, de la police ou de bandes de mercenaires. En bas et au milieu: Au Paraguay, les forces anti-émeutes brisent la résistance des campesinos. À droite: Juin 2005, Tekojoja, Paraguay: Attaque contre un village. Deux paysans assassinés, 56 cabanes incendiées, toutes les cultures détruites. Commanditaire et commandant: un célèbre baron local du soja.

Au lieu de remettre en question la consommation effrénée d'énergie du Nord, une malsaine alliance de grands acteurs de l'agrobusiness, de l'industrie automobile et pétrolière ainsi que du secteur des biotechnologies tente de faire passer la consommation des agrocarburants pour une grande prouesse écologique. Lorsque Syngenta, Ford, Cargill et Shell se plantent soudainement en avant-garde écologiste, nous devrions nous méfier. Car c'est bel et bien l'espoir de hauts rendements du capital et non pas une nouvelle conscience écologique qui stimule les investissements par milliards effectués au Brésil, en Argentine ou au Paraguay.

Les conséquences des monocultures sont connues. Les dimensions qu'elles prennent dans ces grands pays agricoles sont cependant inimaginables pour nous: au Brésil, les champs de canne à sucre de 40 000 hectares ne sont pas rares, et, en Argentine, on peut rouler pendant des heures sans rien voir d'autre que du soja.

Contrairement aux promesses de l'industrie de l'ingénierie génétique de baisser grâce à ses semences brevetées la quantité de produits phytosanitaires utilisés, l'utilisation des pesticides a brutalement augmenté dans ces pays au cours

des dernières années. Qui dit monocultures dit augmentation des ravageurs et des maladies – surtout si les derniers refuges de la biodiversité sont détruits partout aux alentours.

Soja au Paraguay: Exode rural, violence et destruction

Dans les régions paraguayennes situées au cœur des cultures de soja, dans le département Alto Paraná, les affluents du lac du barrage d'Itaipú – le plus grand du monde – peuvent être considérés comme biologiquement morts. Empoisonnés par un cocktail de pesticides comme le glyphosate (alias round-up), l'endosulfan et le paraquat. Des douzaines de petites colonies agricoles ont été avalées par les monocultures. Si on observe attentivement le paysage monotone qui défile, on peut apercevoir çà et là les croix d'un cimetière. Des dizaines de milliers de petits paysans abandonnent chaque année leurs terres pour émigrer vers les centres urbains du Paraguay, vers la capitale argentine Buenos Aires ou vers l'Espagne. Les zones rurales se vident à vitesse grand V et se transforment en «désert vert» dépeuplé: en Argentine, grâce aux technologies de pointe (soja transgénique round-up ready,

Photos (de gauche à droite): Ultima Hora (2x), Kregg Hetherington



glyphosate et semis direct), deux unités de main-d'œuvre suffisent toute l'année pour cultiver 1000 hectares.

Les membres des organisations paysannes que les villages dressent contre les monocultures sont souvent menacés voire assassinés. Depuis la fin de la dictature de Strössner en 1989, plus d'une centaine de paysans ont été assassinés au Paraguay dans des conflits terriens. Après la reddition des campesinos, la forêt pluviale a dû céder elle aussi. Alors qu'il y a cinquante ans la forêt couvrait encore plus de la moitié du territoire du Paraguay, il en reste aujourd'hui moins de cinq pour-cent.

Canne à sucre au Brésil: Retour au temps de l'esclavage

Contrairement à la culture du soja, celle de la canne à sucre crée des emplois. Mais quels emplois! Au Brésil, des milliers de sans-le-sou sont recrutés dans le Nord-Ouest du pays, affamé, pour aller couper la canne à sucre dans les champs infinis de la région de São Paulo. Si le pensum quotidien pesait 3 tonnes il y a encore 30 ans, il est aujourd'hui souvent de 12 tonnes. Et on parle de récoltes record de 20 tonnes par jour. Il n'y a bien sûr que les hommes forts d'une vingtaine d'années qui y parviennent. Une partie de leur salaire leur est d'ailleurs souvent payée en crack, ce dérivé de la fabrication de la cocaïne, toxique et qui rend dépendant. Avant la récolte, les champs sont amenés à maturité par un épandage d'un herbicide bien connu, le 2,4-D, un des composants du tristement célèbre défoliant Agent Orange utilisé pendant la guerre du Vietnam. Les champs sont ensuite brûlés, ce qui produit dans les régions concernées d'immenses nuages de fumées contenant de la dioxine

ainsi que de véritables épidémies de maladies des voies respiratoires.

Joao Pedro Stedile, la tête pensante du Mouvement des Travailleurs Ruraux sans Terre du Brésil fournit volontiers cet exemple quand il s'agit des conséquences sociales des monocultures sucrières: «La région qui entoure Ribeirao Preto, une ville des environs de São Paulo, est considérée comme la Californie brésilienne à cause de son haut niveau technologique dans le domaine de la production du sucre. Il y a 30 ans, le district produisait encore des denrées alimentaires de toute sorte, il y avait une paysannerie importante à l'intérieur des terres, et c'était réellement une région aisée avec une répartition équilibrée des revenus. Aujourd'hui, la région n'est plus qu'un champ infini de canne à sucre avec 30 fabriques qui contrôlent toute la région. Sur un demi-million d'habitants, plus de 100 000 vivent dans les bidonvilles. La région compte 3813 détenus et il n'y a plus que 2412 personnes (y.c. les enfants) qui vivent de l'agriculture. Voilà le modèle de société forgé par la monoculture sucrière: il y a plus de monde dans les prisons que dans l'agriculture!»

Colombie: De l'huile de palme pour les paramilitaires

En Colombie, les surfaces de palmiers à huile augmentent à toute vitesse sur le dos de la forêt primaire. Dans le cadre du désarmement et de la «pacification» des bandes paramilitaires qui ont brutalement assassiné comme guérilleros présumés des milliers de paysannes et de paysans, le gouvernement distribue les terres aux anciens paramilitaires et aux entrepreneurs amis. Quatre millions de personnes ont été déportées de leurs terres et trans-

formées en réfugiés internes. Le pays leur appartient pourtant légalement puisqu'ils détiennent les titres terriens collectifs. Sous la protection d'organisations des droits de l'homme et en s'appuyant sur des décisions de tribunaux internationaux, une minorité décidée d'entre eux organise leur retour, mais de grandes entreprises se sont établies sur leurs terres et les paramilitaires sont engagés comme surveillants par les plantations.

Le commandant paramilitaire «Rodrigo» racontait le 1^{er} septembre 2003 au journal «El Tiempo» que «les projets d'huile de palme dégoulinent de sang, de misère et de corruption. La manière dont les terres et l'argent – prétendument issu – des crédits agricoles ont été acquis fait partie d'une chaîne de blanchiment de l'argent de la drogue composée d'hommes de paille, de violence, d'expulsions et de morts.» À Curvarado pourtant, des familles revenues de leur errance et placées sous la protection internationale ont abattu au début août 45 hectares de palmiers à huile pour semer du maïs et des haricots pour leur propre consommation.

Dans ce sens, la lutte des campesinos d'Amérique latine se concentre toujours plus sur la préservation ou la rétrocession de leur territoire et plus seulement sur le droit de cultiver un petit bout de terrain pour leurs familles. La lutte pour les terres comprend des dimensions historiques, culturelles, sociales, écologiques et spirituelles. Ici, en effet, le sauvetage d'écosystèmes entiers est inséparable du respect des droits fondamentaux de ceux qui, en tant que parties d'un tout, vivent dans cet espace géographique.

Reto Sonderegger, Asunción, Paraguay



Quel Bionocchio a le plus long nez?

Dans l'hebdomadaire Weltwoche du 20 septembre, le journaliste Michael Miersch prétend que l'agriculture biologique est un mythe qui repose sur un tissu de mensonges. Les produits seraient seulement plus chers, pas meilleurs. Et l'agriculture biologique serait dangereuse pour l'environnement et cacherait des risques pour la santé. Urs Niggli, le directeur du FiBL, réfute ces critiques point par point.

Dans son analyse de l'agriculture biologique, le journaliste Michael Miersch pose des questions importantes comme par exemple celles de la sécurité et de la qualité nutritionnelle des produits, ou encore celles de l'éco-bilan et de la productivité. Nous sommes donc ainsi en pleine discussion sur la durabilité, cette notion qui préoccupe actuellement beaucoup scientifiques, spécialistes et politiciens. J'aimerais citer à propos des questions soulevées par Miersch les faits les plus récents provenant exclusivement de publications scientifiquement vérifiées par Peer Review.

L'article de Miersch n'est pas un travail original. Il ressemble fortement à celui d'Elisabeth Finkel publié dans le Cosmos Magazine australien d'août 2007 sous le titre «Organic Food Exposed» et à l'article intitulé «Voting with your trolley. Can you really change the world just by buying certain foods?» paru dans le *british The Economist* en décembre 2006.

Ces articles sont à prendre au sérieux surtout parce qu'ils font partie d'une vaste campagne contre l'agriculture biologique qui se déroule depuis longtemps dans le monde entier. Ils se nourrissent du livre «The Truth About Organic Foods» d'Alex Avery, de l'Hudson Institute de Washington. Cet institut est chargé des mandats de relations publiques (RP) du gouvernement Bush, des agriculteurs républicains conservateurs et de la société Monsanto. Dennis C. Avery, le père d'Alex, avait déjà lutté pendant des années contre l'agriculture biologique. Cela remonte à une stratégie RP de Monsanto développée par la société de RP Burson-Marsteller: «Ne te défends plus contre les attaques contre l'ingénierie génétique, mais attaque le bio avec les mêmes arguments qui sont employés pour critiquer les OGM.»

1ère critique

L'agriculture biologique est une méthode rétrograde.

Non. L'agriculture biologique est une technologie moderne qui utilise le progrès scientifique avec discernement. L'image d'une méthode agricole rétrograde dé-

peinte dans la Weltwoche est fautive. Ni le professeur Beda Stadler, qui signe régulièrement dans la presse quotidienne des articles venimeux et polémiques contre l'agriculture biologique («méthodes moyenâgeuses de production»), ni le prix Nobel de la Paix de 97 ans Norman Borlaug («Avec la technique agricole qui était habituelle en 1950 et qui correspond assez exactement à l'agriculture biologique d'aujourd'hui...») ne sont des experts quand il s'agit de l'état de la technique en agriculture biologique.

Il est vrai que la production mondiale de denrées alimentaires a quasiment triplé depuis 1950, mais les causes en sont la sélection variétale, le machinisme, l'azote, les pesticides et un meilleur stockage. Les agriculteurs bio utilisent la plupart de ces techniques et, à défaut, ils ont développé des alternatives pour obtenir des résultats comparables.

2ème critique:

L'agriculture biologique n'est pas écologique et nuit à la protection de la nature.

Miersch écrit: «Généraliser le bio signifierait la fin des forêts, des steppes, des régions humides et du gibier – un désastre pour la nature.» La littérature démontre exactement le contraire. Les effets positifs de l'agriculture biologique sur la fertilité du sol, la diversité des plantes, des animaux et des microorganismes dans et sur le sol, sur la diversité des structures agricoles et des éléments du paysage, sur la qualité des eaux souterraines et de surface ainsi que sur le changement climatique sont prouvés et documentés par d'innombrables travaux scientifiques.

Les affirmations de Miersch au sujet de l'éco-bilan de la production animale biologique sont scientifiquement douteuses: «Les vaches libèrent du méthane avec leurs gaz intestinaux. Vu qu'en général elles donnent moins de lait dans les fermes bio, le bilan du méthane par litre est mauvais.» Cette affirmation ignore le fait bien connu que le bilan climatique ne peut être établi qu'en prenant la somme de tous les gaz à effet de serre. Or l'agriculture produit non seulement du méthane,

mais aussi du CO₂ et du N₂O. Ces trois gaz à effet de serre sont ensuite additionnés comme équivalents CO₂. Les vaches laitières à haut rendement ont besoin de plus de concentrés et sont donc à l'origine d'émissions de CO₂ et de N₂O nettement plus élevées. Des études montrent que les vaches bio sont plus avantageuses du point de vue des émissions de gaz à effet de serre par litre de lait produit.

3ème critique:

Les produits bio sont moins sûrs et pas plus sains que les produits conventionnels.

Ce sont des affirmations non scientifiques. Miersch écrit que la science n'a encore jamais pu prouver que les produits bio sont plus sains. Il a raison sur le plan purement méthodologique, car cette preuve nécessiterait des études dites d'intervention et de cohorte qui coûteraient des millions. Il y a malgré tout entre les produits bio et les produits conventionnels quelques différences qui sont importantes pour les consommateurs. Elles sont décrites dans le Dossier du FiBL «Qualité et sécurité des produits bio». Contrairement à l'article de Miersch, la rédaction de ce dossier repose non pas sur une sélection de deux méta-études mais sur toutes les méta-études parues depuis 1997.

Les affirmations comme celle-ci, faites dans la Weltwoche le plus souvent sans indication des sources, sont bel et bien non scientifiques:

■ *Escherichia coli* entérohémorragique sur produits bio après utilisation d'«engrais fécaux» (citation Beda Stadler et Alex Avery). Plusieurs cas mortels et quelques centaines de cas en Allemagne et aux USA.

La Food and Drug Administration (FDA) américaine a étudié depuis 1995 18 cas d'EHEC, dont l'un concernait des épinards produits par une ferme bio. Il a pu être prouvé que les bactéries avaient été apportées par le vent depuis un troupeau de chevaux parqué dans le voisinage. Et les cas allemands ne concernent aucun produit bio ou producteur bio.

4ème critique:

Pas de danger à cause des pesticides, mais augmentation du risque posé par les poisons produits naturellement par les plantes.

Le baroud d'honneur de Miersch pour réhabiliter les pesticides arrive un peu tard. Dans le monde entier en effet, tous les États ont imposés des conditions strictes pour diminuer l'utilisation des pesticides en vue de protéger l'environnement. Le rejet définitif de nombreux pesticides est cependant venu du commerce de détail européen. En effet, les nouvelles normes EUREPGAP et SwissGAP exigent de plus en plus souvent – aussi pour les produits conventionnels – une tolérance zéro pour les résidus.

Miersch: «Ce que ne sait pratiquement aucun acheteur: Même les plantes non traitées ne sont pas exemptes de pesticides. En effet, les plantes elles-mêmes produisent des poisons sensés empêcher les animaux de les manger. Le 99,99 pour-cent des pesticides que nous ingérons sont donc d'origine naturelle.» On trouve alors parmi ces «monstres empoisonnés» par exemple le chou, qui contient 46 substances bioactives du groupe des substances végétales secondaires. Cette notion regroupe toutefois des milliers de substances qui peuvent être classées selon leurs caractéristiques et fonctions: caroténoïdes, saponines, polyphénols, glucosinolates, phytoestrogènes. D'après le rapport alimentaire de 1996 de la Deutsche Gesellschaft für Ernährung (DGE), les substances végétales secondaires contenues dans l'alimentation contribuent à diminuer les risques de maladies. La DGE prône donc une augmentation des apports de ces substances via l'alimentation. Miersch ne confond-t-il pas certaines choses?

5ème critique:

La lutte biologique contre les ravageurs représente un risque incontrôlé.

«En agriculture biologique, on dissémine n'importe où des organismes étrangers sans que personne ne s'en soucie», écrit la «Weltwoche». Cette affirmation est fautive. Tous les produits phytosanitaires utilisés en bio sont testés et autorisés exactement selon les mêmes critères que les pesticides chimiques, et cela aussi bien au niveau de l'UE qu'en Suisse pour l'homologation par l'Office fédéral de l'agriculture.

L'exemple mentionné par Miersch d'un «ichneumon moldave» qui supplanterait les ichneumons indigènes et attaquerait d'inoffensifs papillons est rapporté de manière totalement biaisée. Cet «ichneu-



Photo: Thomas Alfvärdi

La Weltwoche affuble l'agriculture biologique d'un nez de Pinocchio. En lisant cet article, Urs Niggli bute à longueur de nez sur des absurdités.

mon moldave» est plus connu sous le nom de trichogramme. On l'utilise depuis un quart de siècle pour lutter contre la pyrale du maïs en agriculture conventionnelle, intégrée et biologique.

6ème critique:

Le cuivre, ce «poison bio».

Miersch cite l'auteur de best-sellers Udo Pollmer: «Le fait que le bio utilise du cuivre convainc de mensonge l'ensemble de la propagande bio. Le cuivre est un métal lourd comme le cadmium ou le mercure qu'il est impossible de jamais ressortir du sol. Il nuit massivement à la vie du sol, surtout aux vers de terre. Dernièrement, dans le Bade-Wurtemberg, il a même fallu changer toute la terre d'une ferme bio à cause d'une contamination par ce «poison bio.»

Arriver à dire autant de contre-vérités en aussi peu de phrases tient du grand art. Premièrement, le cuivre ne peut pas être comparé au cadmium et au mercure, qui sont extrêmement toxiques pour l'environnement et l'homme, car le cuivre est un oligo-élément essentiel pour la vie des plantes, des animaux et des hommes. Deuxièmement, c'est surtout l'agriculture conventionnelle qui utilise le cuivre en grandes quantités comme fongicide. Troisièmement, les effets négatifs sur les êtres vivants du sol n'apparaissent qu'à haute concentration. C'est tout au plus le cas dans les vieux vignobles où on a naguère (donc avant l'apparition de l'agriculture biologique) utilisé jusqu'à 80 kilos de cuivre pur par hectare et par année. L'agriculture biologique n'autorise en viticulture que 4 kilos par hectare et par année.

7ème critique:

Une reconversion générale à l'agriculture biologique nécessiterait de doubler la surface agricole utile, ce qui menacerait les forêts tropicales et les réserves naturelles.

Les modèles et les études montrent une image totalement différente. Les scientifiques conventionnels sous-estiment fortement la productivité de l'agriculture biologique. Norman Borlaug estime ainsi qu'en cas de reconversion au bio il faudrait 1100 millions d'hectares de terres ouvertes en plus, soit une augmentation de 72 pour-cent sur le dos des forêts pluviales et des réserves naturelles. Les craintes de ce genre sont balayées par diverses études.

Catherine Badgley a modélisé les rendements présentés par 293 études publiées dans le monde entier. Dans les pays développés dotés d'une agriculture intensive, les rendements moyens de tous les produits végétaux et animaux représenteraient, en cas d'agriculture biologique généralisée, 92 pour-cent de la production conventionnelle. Des auteurs de l'université du Michigan ont comparé les rendements biologiques atteints dans les pays en développement: ils se situent, pour l'ensemble des produits végétaux, à 174 pour-cent des champs conventionnels de référence. Les chercheurs sont ainsi parvenus à la conclusion qu'en cas de reconversion générale à l'agriculture biologique, les actuelles surfaces agricoles mondiales permettraient de produire autant de nourriture qu'actuellement, mais aussi qu'une progression de la production alimentaire serait possible avec l'agriculture biologique.

Urs Niggli
Les arguments contre l'article de la Weltwoche se trouvent au complet (en allemand) sur <http://orgprints.org/11368/01/niggli-2007argumentarium.pdf>

«Nous nous concentrons sur le marché suisse»

Le Bio Marché de Zofingue peut se réjouir d'être très apprécié du public, et le nombre d'exposants continue d'augmenter. L'image d'être toujours plus cher colle cependant à la peau de ce marché qui se déroulera pour la 9^{ème} fois l'été prochain. Ce n'est absolument pas le cas, dit Dorothee Stich, la directrice du Bio Marché. Au contraire, les modifications de prix ont jusqu'ici toujours été faites vers le bas.

bio actualités: *Les marchés bio sont appréciés. Le Marché Bio de Saignelégier ou l'Ostschweizer Biomarkt de Weinfelden sont organisés par des paysans et paysannes bio. Qu'est-ce que ces marchés ont en commun avec le Bio Marché, qu'est-ce qui les différencie?*

Dorothee Stich: Les noms de tous ces marchés expriment leur principal point commun: il s'agit du bio! Et ils ont aussi certainement en commun le fait que, sans beaucoup d'esprit pionnier et de passion, ils n'auraient jamais existé ou n'existeraient plus. La plus grande différence concerne l'histoire de leur création et leur orientation. Contrairement aux marchés régionaux de Saignelégier ou de Weinfelden, le Bio Marché a dû remplir dès sa première édition en août 2000 toutes les exigences posées à une foire nationale. Le 1^{er} Bio Marché était en effet en même temps la 3^{ème} Exposition biologique mondiale de l'IFOAM. Une autre différence réside dans le fait que le Bio Marché n'est pas



«Le Bio Marché grandit chaque année, et les prix ont déjà baissé plusieurs fois pour les exposants – mais ils n'ont encore jamais été augmentés»: La directrice Dorothee Stich.

«le bébé» d'un groupe de producteurs bio mais qu'on trouve derrière lui des hommes, des femmes et des institutions pour qui, bien que ce soit pour des raisons très différentes, la publicité pour le bio est très importante.

Le sponsor principal du Bio Marché est la Migros. Or il y a toujours des paysans bio qui se demandent pourquoi ils devraient participer à un «Marché Migros».

Si on veut faire de la publicité pour le bio et si on veut atteindre les consommateurs qui ne sont pas ou pas encore bio, les grands distributeurs sont incontournables. Pour promouvoir le bio, l'important à mon avis est tout d'abord d'assurer l'accès aux produits bio et non de savoir si cela se passe chez un grand distributeur, dans un magasin bio, au marché hebdomadaire, sur un site de vente par internet ou dans un magasin fermier. En outre, un événement comme le Bio Marché n'aurait jamais été possible sans le généreux soutien de la Migros. Les producteurs et productrices bio profitent donc indirectement de cette campagne publicitaire pour le bio, même si elle est fortement financée par la Migros.

En comparaison avec d'autres marchés, la participation au Bio Marché est chère pour les producteurs bio. Comment les prix sont-ils formés?

On ne peut bien sûr pas comparer le Bio Marché avec un marché régional ou local, car le Bio Marché est une foire d'importance et de portée nationale qui se présente sous la forme d'un marché. Le rapport prix-prestations doit être comparé à celui des foires professionnelles, et le Bio Marché sort très avantageusement de cette comparaison! Certaines perceptions sont en outre tout simplement fausses. Il y a ainsi des exposants qui disent, convaincus que c'est vrai, que le Bio Marché est plus cher chaque année, et des visiteurs qui disent que le Bio Marché est chaque année plus petit, alors que c'est exactement le contrai-

Que coûte le monde du Bio Marché?

Taxe de base (par exposant): Fr. 400.–, y. c. inscription au registre des exposants du magazine de la foire (tirage: 50 000 exemplaires) et sur www.biomarche.ch et y. c. 1 place de parc gratuite pour les 3 jours au parking des exposants.

Taxe de stand (par stand): dès Fr. 900.–, y. c. la surface du stand (3 x 3 m), le banc de marché (3 x 0,9 m), le toit étanche, le montage et le démontage du stand, l'enseigne du stand, l'annonce de 1/16^{ème} de page dans le magazine de la foire, d'une valeur de fr. 450.–. Taxe de stand pour inscription jusqu'au 31.12.2007: Fr. 900.– (= prix pour réservations avancées), jusqu'au 31.03.2008: Fr. 1100.– (= prix normal), à partir du 01.04.2008: Fr. 1200.– (= prix pour inscription tardive).

Extras qui sont facturés dans le prix de revient: raccordement électrique Fr. 50.–, forfait pour la pose de la ligne Fr. 30.– par prise 220 V ou par appareil (y. c. consommation électrique). Eau: Fr. 350.– pour une conduite d'eau courante,

Fr. 150.– pour une conduite d'évacuation des eaux usées. Place de stockage frigorifique: Fr. 80.– par europalette.

Extras qui peuvent être – mais ne sont pas toujours – facturés: Désir concret pour l'emplacement Fr. 250.–, lien dans le registre online (internet) des exposants Fr. 50.–, commandes supplémentaires et changements Fr. 50.– par incident ou annonce – mais seulement à partir du 01.05.2008, taxes de rappel Fr. 50.–.

Possibilités d'économies: Stand commun avec un ou plusieurs partenaires: la taxe de stand est répartie proportionnellement. Renoncement à l'annonce publicitaire dans le magazine: rabais de Fr. 200.–. Pour les petites entreprises agricoles dont l'assortiment commercialisé comprend au moins 2/3 de produits propres et qui réalisent un chiffre d'affaires annuel de moins de 100 000 francs: rabais sur la taxe de stand pouvant aller jusqu'à 50 pour-cent.



Photos: Bio Marché AG

re dans les deux cas! Le Bio Marché grandit chaque année, et les prix ont déjà baissé plusieurs fois pour les exposants – mais ils n'ont encore jamais été augmentés.

Ce marché reste cependant considéré comme cher. Y a-t-il des possibilités de profiter de tarifs plus avantageux?

Malgré une forte augmentation des coûts dans le domaine de la sécurité, les prix ne seront de nouveau pas augmentés en 2008. Ceux qui s'inscrivent assez à l'avance, qui n'ont pas de désirs particuliers quant à l'emplacement et qui n'ont pas de modifications ou de compléments à demander au dernier moment s'en tirent certainement à bon compte. On peut aussi économiser de l'argent en renonçant à mettre une annonce dans le magazine. Et les petits producteurs et entreprises ont depuis des années la possibilité de demander une diminution du prix pouvant atteindre 50 pour-cent (cf. encadré). Les producteurs peuvent encore prendre un stand à plusieurs, c'est tout à fait permis – et nous avons même assez souvent proposé nous-mêmes des partenaires à ceux qui en cherchaient.

La «Rue des Italiens» est une spécialité du Bio Marché. Comment cette étroite relation avec les producteurs italiens s'est-elle nouée? Serait-il pensable d'inviter ainsi d'autres producteurs européens?

En l'an 2000, l'Italie était le pays invité de la première édition parce qu'il y avait de très bons contacts entre Via Verde et ce pays. Cette foire a tellement plu aux Italiens qu'ils sont revenus les années suivantes, ce qui a pratiquement empêché les autres pays d'y venir en tant que pays invité, parce qu'ils devraient en fait dépasser le nombre de stands atteint par les Italiens. Pour les producteurs étrangers, le Bio Marché (resp. le marché Suisse) n'est d'ailleurs véritablement intéressant que s'ils ont déjà un partenaire commercial en Suisse, car sinon l'importation de marchandises pour le Bio Marché se heurte – suivant les produits – à des obstacles quasiment infranchissables.

Vous ne cherchez donc pas activement de nouveaux pays invités.

Non. Nous proposons activement à des régions suisses d'être notre hôte d'honneur, mais pas à d'autres pays. Nous voulons promouvoir surtout les produits biologiques suisses, et notre prospection s'est toujours concentrée sur le marché suisse. Les quelques rares nouveaux exposants étrangers s'annoncent d'eux-mêmes parce qu'ils ont entendu parler du Bio Marché par d'autres exposants ou lors d'autres foires à l'étranger. Nous ne prévoyons donc pour le moment aucune nouvelle prospection pour augmenter le nombre d'exposants étrangers.

C'est au Bio Marché que Bio Suisse a lancé ses distinctions de qualité, et ce concours s'est déroulé pour la deuxième fois cette année. Quelle importance accordez-vous à ces distinctions de qualité?

Le Bio Marché a toujours eu pour objectif de promouvoir le bio par la qualité et le plaisir gustatif. Les distinctions de qualité de Bio Suisse me réjouissent évidemment beaucoup puisqu'elles vont dans la même direction. Je serais heureuse que Bio Suisse développe encore cet engagement. Il serait pensable que les visiteurs n'élisent plus le plus beau stand mais le meilleur produit. C'est sûr que cela encouragerait les comparaisons et que les produits Bourgeon ne seraient plus les seuls à être honorés, mais, de l'autre côté, ce serait une bonne occasion de faire preuve de grandeur et d'unité pour démontrer qu'une seule chose importe: le bio!

Nous avons très envie de proposer une «Rue Bio Suisse» du même genre que la «Rue des Italiens». Que pensez-vous de cette idée? Super! Un rêve deviendrait réalité!

Interview: Jacqueline Forster-Zigerli, Bio Suisse

i Le 9^{ème} Bio Marché de Zofingue se déroulera du 20 au 22 juin 2008.

Castration à vif des porcelets: interdiction dès 2009

Continuer de castrer, mais sous anesthésie? «Vacciner» contre l'odeur de verrat? Engraisser des verrats? – Que feront les engraisseurs de porcs bio après 2009, quand la castration sans anesthésie ne sera plus autorisée? Vue d'ensemble des alternatives actuellement envisageables.

En Hollande, Mc Donald's renonce à la viande de porcs castrés sans anesthésie. En Norvège, les vétérinaires peuvent continuer de castrer sous narcose jusqu'en 2009, et ensuite la castration chirurgicale sera totalement interdite. La polémique autour de la castration des porcelets est vive dans la plupart des pays européens.

La castration à vif des porcelets sera interdite en Suisse à partir de 2009. Les porcelets sont chez nous les seuls animaux agricoles castrés sans anesthésie. Actuellement, 1,34 millions de porcelets – environ 8000 dans les fermes bio – sont soumis chaque année dans notre pays à cette castration sans narcose extrêmement douloureuse et sanglante. Pour soustraire les porcelets à cette intervention atroce, le parlement a décidé d'interdire la castration sans anesthésie des porcelets. Un délai transitoire est prévu jusqu'en 2011 pour le cas où il n'y aurait pas d'alternatives praticables d'ici-là.

Y a-t-il des alternatives? À part des

méthodes d'anesthésie comme la narcose complète par injection ou par inhalation ou comme l'anesthésie locale, il y a aussi l'immunocastration par vaccination, une méthode étudiée dans le cadre du projet ProSchwein. ProSchwein est un vaste projet financé par la Migros, la Coop, Suisseporcs, Suisag et la Confédération (OVF, OFAG), dont l'objectif est de trouver des solutions praticables.

La question est posée: des solutions possibles existent-elles aussi pour l'agriculture biologique? Actuellement, aucune méthode ne peut être considérée comme optimale. Le tableau ci-dessous présente une brève description des alternatives possibles ainsi que leur évaluation en fonction des exigences des animaux, des producteurs et des consommateurs.

La recherche d'une méthode biocompatible

Les fermes bio et Bio Suisse doivent réfléchir au positionnement qu'elles veulent adopter. La castration des porcelets mâles

est autorisée jusqu'à fin 2008 pour garantir la qualité, c.-à-d. pour éviter l'odeur de verrat dans la viande. Le FiBL travaille sur un projet intitulé «Alternatives à la castration à vif des porcelets» soutenu par le Fonds pour les porcelets de Bio Suisse.

Dans la production de viande de porc bio pour la vente par les grands distributeurs, il est actuellement impensable de se passer de la castration des porcs mâles. Certaines fermes bio ont cependant déjà cessé de castrer les porcelets et engraisser des jeunes verrats. Par la réussite de son projet sur les verrats, Kagfreiland a démontré que la production et la transformation sont possibles.

Du côté des consommateurs, la castration chirurgicale est regardée de travers et, même sous anesthésie, elle n'est plus envisageable à long terme. Du côté de la

i Pour en savoir plus:

Cours sur les élevages porcins bio le 13 décembre, cf. description p. 21.

abo

bioactualités

Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

ÖKOLOGIE & LANDBAU



Pour tous les spécialistes en agriculture, les conseillers agricoles, les producteurs bio, les jardiniers, les consommateurs...

Paraît 4 fois par an. Seulement en allemand. Informations complètes sur la recherche, la pratique et le marché de l'agriculture biologique. Inclut des pages rédigées par le FiBL.

Talon de commande

Je m'abonne à «bio actualités»: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Je m'abonne à «Ökologie & Landbau»: 4 numéros par an pour 42.– Fr.

Je suis encore en formation/sans revenu: je joins la copie d'une attestation valable et je m'abonne à «Ökologie & Landbau» au tarif réduit de 30.– Fr.

«Ökologie & Landbau» pour entreprises/organisations: 62.50 Fr.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

Date _____

Signature _____

Envoyer à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org

Les porcelets ressentent-ils la douleur?

Pour de nombreux producteurs de porcelets, qui doutent que les porcelets ressentent la douleur, l'interdiction de la castration sans anesthésie demeure incompréhensible. On sait cependant aujourd'hui que les jeunes animaux sont aussi sensibles à la douleur que les animaux adultes. Contrairement aux anciennes hypothèses, les nouveau-nés des mammifères – et donc aussi des humains – possèdent dans la peau le même nombre de récepteurs de la douleur que les adultes.

Pour les porcelets, la capture et l'immobilisation sont déjà source de stress, ce qu'ils manifestent par des réactions de défense et des plaintes, mais les cris poussés lors du sectionnement du cordon spermatique peuvent être reconnus comme étant la plainte la plus forte. bf

Photo: Barbara Früh



Est-ce la meilleure solution transitoire? La narcose complète par inhalation est chère, et l'intervention sanglante n'est pas supprimée.

protection des animaux, l'immunocastration pourrait être considérée comme la meilleure solution parce qu'elle ne soumet les animaux qu'à deux injections seulement. Selon l'Office fédéral de l'agriculture, l'immunocastration n'est actuellement pas autorisée pour les fermes bio.

La polémique deviendra critique pour

les fermes bio si les exploitations conventionnelles se décident pour l'immunocastration et que les fermes bio doivent continuer avec la castration chirurgicale. Du point de vue de l'intégrité physique des animaux et de la production naturelle, l'engraissement de verrats est bien entendu la méthode la plus biocompati-

ble, mais il faudra résoudre le problème de l'identification de l'odeur de verrat dans les abattoirs avant que tous les producteurs de porcelets puissent renoncer à la castration.

Barbara Früh, FiBL

Castration des porcelets sans anesthésie: Vue d'ensemble des alternatives

| Méthode | Fonctionnement | Jugement du point de vue ... | | |
|---------------------------------|--|---|---|---|
| | | ... de la protection des animaux | ... des producteurs | ... des consommateurs |
| Narcose complète par injection | Injection intramusculaire d'un narcotique. | Bonne efficacité. Risques de pertes à cause des complications d'anesthésie. | Méthode simple. La phase de réveil demande beaucoup de surveillance. | Suppression de la douleur garantie. Castration sanglante. |
| Narcose complète par inhalation | Appareil à narcose au gaz (isoflurane) complété par un anesthésique. | Bonne efficacité. Pas de douleurs dues à la narcose. | Méthode simple. Chère: appareils et organisation coûteux. | Suppression de la douleur garantie. Castration sanglante. |
| Anesthésie locale par injection | Suppression des signaux de la douleur envoyés au cerveau par la partie du corps concernée. L'injection est effectuée dans les bourses. | Davantage de stress pour les porcelets (suspendus deux fois). Souffrance lors de l'injection. | Méthode applicable (mais difficilement) par les éleveurs. Prend un peu plus de temps que sans narcose. Pas de phase de réveil. | Coûts supplémentaires moins élevés. Suppression de la douleur garantie, mais porcelets quand même stressés. Castration sanglante. |
| Immunocastration | Vaccination avec une hormone de synthèse qui interrompt la chaîne des hormones qui commande le fonctionnement des testicules. | Pas d'intervention sur les porcelets. Deux injections pendant la phase d'engraissement. | Méthode simple. L'élevage de verrats n'est pas sans problèmes. Le plan de vaccination doit être respecté. Pas encore de créneaux commerciaux. Pas (encore) autorisée en agriculture biologique. | Mauvaise acceptation par les consommateurs. Il n'y a pas encore d'indices d'un refus plus fort de la part des acheteurs bio. |
| Engraissement de verrats | Pas de castration des porcelets mâles. Engraissement séparé des mâles et des femelles. | Pas d'intervention. | Év. engraissement séparé en groupes mâles et femelles. Pas encore beaucoup de créneaux commerciaux. | La meilleure acceptation dans le contexte de la castration. Problème: contamination par l'odeur de verrat dans 5 à 10 % des cas. |

Fiches techniques appréciées

Le plein de bonnes notes: Le FiBL avait lancé une enquête pour savoir comment les lecteurs apprécient les documents de vulgarisation comme les fiches techniques et les «dossiers du FiBL». Un questionnaire avait été joint à cet effet au bio actualités du mois de mars, et 271 formulaires nous ont été retournés après avoir été remplis. Voici les résultats.

Après plus de dix ans d'efforts de développement, le FiBL propose en tout 315 publications dont 165 en allemand, 69 en Français, 46 en anglais et le reste en espagnol, en italien, en danois, en finlandais, en hollandais, en catalan et en bulgare. Il y a des dossiers, des fiches techniques, des brochures et des livres sur toutes les facettes de l'agriculture biologique.

Cette année, le FiBL a voulu savoir par une enquête comment les paysans et paysannes bio apprécient ces documents de vulgarisation, mais aussi comment la communication écrite des connaissances sur l'agriculture biologique pourrait éventuellement être encore améliorée. 271 lectrices et lecteurs du bio actualités ont rempli et renvoyé le questionnaire, plus de 90 pour-cent étant des paysannes et paysans bio en activité.

Il ressort nettement des questions sur la fiche technique «Maîtrise du rumex» jointe au bio actualités de février que la combinaison des recommandations pratiques et des photos en couleur est appréciée. Plus de quatre lecteurs sur cinq conservent les fiches techniques pour y rechercher des informations en cas de besoin. 24 pour-cent de ceux qui ont répondu ont cependant critiqué le fait que la fiche technique sur le rumex contenait trop de texte.

60 pour-cent de ceux qui ont répondu trouvent que le prix de 9 francs pour la

fiche technique de 16 pages sur la maîtrise du rumex est correct ou que le prix «leur importe peu». Les autres estiment que le prix est «trop élevé» ou même «beaucoup trop élevé». Selon la majorité, les fiches techniques téléchargeables sur Internet devraient être gratuitement à disposition. Bien que 87 pour-cent des personnes qui ont répondu aient accès à Internet, neuf lecteurs sur dix continuent d'être intéressés par des fiches techniques imprimées. 18 pour-cent salueraient une offre purement informatique et 42 pour-cent souhaitent un large assortiment de documents informatiques.

57 pour-cent des lecteurs qui ont répondu estiment que leur besoin d'information est «plutôt grand». Plus de la moitié a mentionné un thème sur lequel il faudrait que

le FiBL leur donne davantage d'informations. Il s'agit surtout de la santé animale, du sol et de la fertilisation, mais aussi du marché, de l'économie et de la transformation.

De nombreuses personnes ont profité de l'occasion pour exprimer au FiBL une réaction générale au sujet de son travail. Beaucoup de compliments et de suggestions intéressantes, mais aussi quelques critiques, surtout pour avertir le FiBL de ne pas s'éloigner de la pratique.

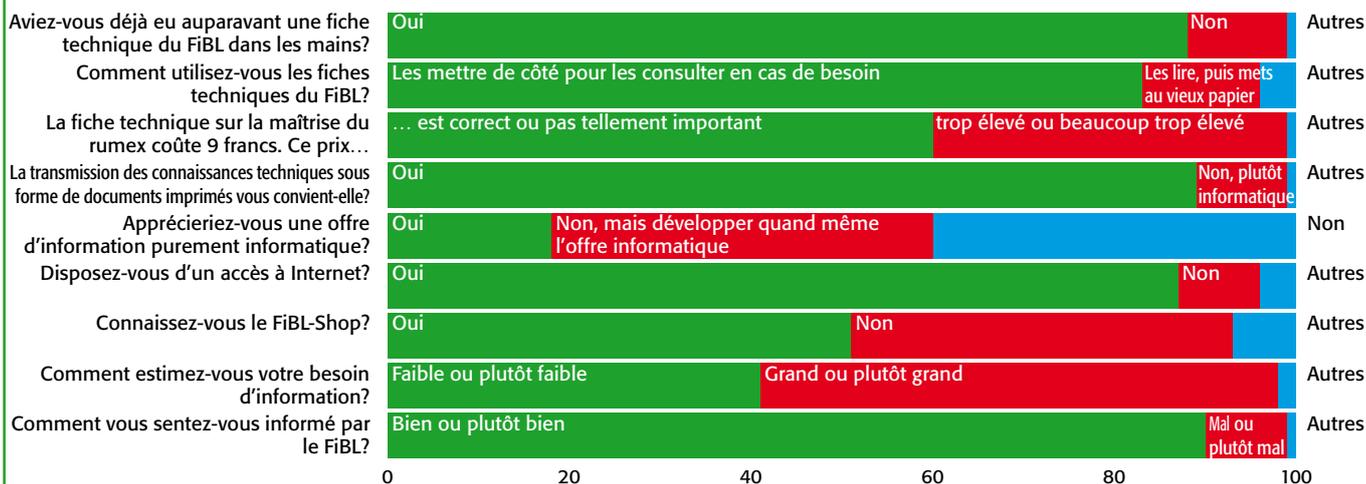
Ces réactions nous encouragent à continuer de fournir aux productrices et aux producteurs bio les informations dont ils ont besoin pour leur travail. Conformément à leur souhait, le FiBL continuera d'éditer des brochures imprimées. Nous voulons aussi continuer, lorsque les finances le permettent, de joindre au bio actualités les fiches techniques imprimées qui peuvent intéresser un large public. Vu que la possibilité de télécharger gratuitement sur Internet les informations dont on a besoin est appréciée, nous allons continuer de développer cette offre déjà conséquente d'informations. Il faut par ailleurs que l'adresse www.shop.fibl.org soit toujours mieux connue, car seule une petite moitié des internautes connaissent la boutique online du FiBL.

La boutique online du FiBL

C'est à l'adresse internet www.shop.fibl.org que toutes les publications du FiBL sont présentées. Les publications peuvent être commandées directement, et une partie d'entre elles peuvent être téléchargées. Ceux qui n'ont pas d'accès à Internet peuvent demander gratuitement la liste de toutes les publications par téléphone au 062 865 72 72 ou par fax au 062 865 72 73. rs

Res Schmutz et Gilles Weidmann, FiBL

Les principaux résultats



Nouveau: Un B&B avec le Bourgeon

Le premier Bed&Breakfast Bourgeon se trouve à Schwarzenburg, dans le canton de Berne. Il est dirigé par Francine Bürki. En plus des deux chambres (six lits au total), le «Natur-Paradies» propose aussi une salle de séminaire. Les participants aux séminaires sont nourris avec des produits Bourgeon.

C'est au Kohlersacker, en lisière de forêt à Schwarzenburg, à près de 900 mètres d'altitude, que trône un véritable bijou, le «Natur-Paradies» de Francine Bürki-Riesen. Ce stöckli paysan est le premier Bed&Breakfast labellisé Bourgeon. Francine Bürki a terminé ce printemps sa formation d'Agricultrice avec spécialisation en agriculture biologique, et, selon ses propres dires, elle est une «grande fan du Bourgeon, presque une missionnaire». Il va donc de soi pour elle que les hôtes de ses deux charmantes chambres – qui peu-

vent accueillir six personnes en tout – reçoivent le matin un délicieux petit-déjeuner Bourgeon. Une salle de séminaire moderne fait aussi partie du Bed&Breakfast. Francine Bürki aimerait proposer sa salle de séminaire surtout à des assurances ou à des banques, c.-à-d. à des corporations qui ne sont pas forcément habituées à l'agriculture biologique. «Le Bourgeon me permet de sensibiliser les gens aux questions environnementales tout en leur proposant des produits extraordinairement bons.» Les groupes qui y viennent peuvent, sur

demande, se faire servir un repas de midi Bourgeon. «Je mets un point d'honneur à pouvoir tout proposer de A à Z en qualité Bourgeon.» Et même quand les managers stressés ont envie de chips, ils doivent être bio. Les légumes que Francine Bürki produit dans son jardin ne sont actuellement pas encore certifiés, mais ils doivent avoir prochainement le Bourgeon.

Jacqueline Forster-Zigerli, Bio Suisse

On trouvera de plus amples informations sur les sites internet ci-dessous:

www.bnb.ch ou www.natur-paradies.ch

Bio'08: «Public Viewing» dans les fermes bio

L'Euro 08 enthousiasmera une grande partie de notre population et fera sortir les gens de leurs maisons. La Table ronde du lait bio (TRLB) de Bio Suisse veut profiter de ce potentiel pour faire apprécier les produits – surtout laitiers – biologiques à un large public dans le cadre de cet événement.

Le Championnat d'Europe de football, l'Euro 2008, se déroulera en Suisse et en Autriche du 7 au 29 juin de l'année prochaine. La Suisse attend quelque 5,4 millions de visiteurs, dont 1,4 millions d'étrangers. Le Championnat d'Europe de football étant le troisième plus grand rassemblement sportif du monde, il pourrait offrir à l'agriculture biologique et au marché du lait bio une plate-forme de présentation bienvenue.

Une étude préliminaire a été réalisée avec l'aide du centime marketing pour identifier les possibilités que ce grand événement offrira au mouvement bio. Une équipe de spécialistes du marketing, de la publicité, des médias, de Bio Suisse et des paysans a en outre été formée. Le projet «Football et restauration dans les fermes bio» est un des quatre qui ont été retenus. Les trois autres seront présentés ultérieurement dans le bio actualités.

Vingt fermes Bourgeon ont déjà annoncé leur intérêt pour une participation à ce projet, et nous en cherchons encore d'autres pour retransmettre à la ferme des matches de football en «public viewing» et/ou proposer des formules d'hébergement.

Voici les prestations du Team Bio'08:

- Présentation publicitaire nationale mentionnant toutes les fermes participantes.
- Offres et commandes groupées pour la location ou l'achat d'écrans, de beamers et de systèmes de sonorisation. Un conseil spécialisé sur place est possible.
- Clarification des conditions juridiques et des obligations financières pour des rediffusions publiques.
- Offres diverses (matériel publicitaire, denrées alimentaires, boissons, etc.) sous forme de modules.

Voici ce que les fermes devront pouvoir offrir:

- Le plaisir, l'expérience et l'infrastructure nécessaires pour restaurer des hôtes.
- Pouvoir proposer pendant l'Euro 08 plus qu'un ou deux événements, l'idéal étant 10 événements (les matches qui se jouent pendant les week-ends).
- Accepter de travailler à ses propres risques. Les prestations du Team Bio'08 seront financées essentiellement par

le fonds marketing de la TRLB, les partenaires et les sponsors.

- L'indépendance de chaque ferme est garantie, mais elles devront toutes soutenir et rendre visibles les campagnes et les actions pour les produits bio qui se dérouleront pendant l'Euro 08. Vu que l'essentiel des fonds de marketing provient des fermes qui produisent du lait bio, c'est essentiellement les produits laitiers bio qui seront mis en avant.

En novembre et en décembre, 15 futurs ingénieurs en environnement de la Haute école de Wädenswil s'occuperont intensivement du projet et soutiendront activement l'action.

Utilisons l'Euro 08 comme coup d'envoi d'une nouvelle vague bio!

Urs Brändli,

Président de la Table ronde du lait bio

Vous sentez-vous interpellé? Alors annoncez votre intérêt d'ici au 30 novembre à Rolf Lösch, PM Lait et Œufs de Bio Suisse, tél. 061 385 96 10, courriel rolf.loesch@bio-suisse.ch.



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**Action d'automne aliments vaches laitières
du 15.10.07 jusqu'au 15.12.07**

Rabais action CHF 2.-/100 kg pour une commande combinée
d'aliments et de minéraux.

Nos lignes de produits:

Basic: Le prix avantageux

Standard: La meilleure du performance

Haute performance:

La satisfaction des plus hautes
exigences, avec levures vivantes

Putzstart: La clé d'une lactation
réussie!

Nous vous conseillons volontiers:

Mühle Rytz AG
3206 Biberen
Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch
mail@muehlerytz.ch
et votre conseiller
régional



PROVIMI KLIBA



- ▶ Bases, formation et perfectionnement
- ▶ Reconversion, directives, intrants, adresses
- ▶ Cultures fourragères et grandes cultures
- ▶ Maraîchage, plantes aromatiques et ornementales
- ▶ Arboriculture, petits fruits, vigne
- ▶ Production animale, santé animale
- ▶ Économie, marché, statistiques
- ▶ L'agriculture biologique internationale
- ▶ Études du FiBL

**Tout trouver
d'un seul clic!**

- ▶ Choisissez parmi les 320 publications disponibles.

www.shop.fibl.org

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Actuel

Cherchons au plus vite des producteurs d'œufs bio!

Visitez notre site internet: vous y
trouvez des informations actuelles
pour les clients et les fournisseurs!

kagfreiland

www.hosberg.ch



LINUS SILVESTRI AG

Commerce de bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

| | | |
|--------------------------------|-------|---------------|
| Linus Silvestri, Lüchingen, SG | natel | 079 222 18 33 |
| Jakob Spring, Kollbrunn, ZH | natel | 079 406 80 27 |
| Hans Gantenbein, Mühledorf, SO | natel | 079 423 14 62 |

(pour la Suisse romande)

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bio Weide-Beef®

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bio Weide-Beef®

• Partenaires pour achat de remotes et engraissement

• partenaires avec vaches mères et engraissement

Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac

Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remotes
d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les
programmes Bio Weide-Beef et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères,
remotes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux
bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



Vittorio Delucchi, rentier AVS, 6300 Zug

Vittorio Delucchi, qui a 82 ans, est à la retraite depuis 17 ans. Cet ingénieur agronome était auparavant professeur d'entomologie à l'EPFZ. Il forme avec sa femme un ménage de deux personnes. Après son départ à la retraite, Delucchi a encore enseigné pendant 10 ans à Montpellier et à Milan et s'est engagé dans des projets en Afrique, surtout au Nigeria et à Madagascar. Delucchi n'a pas de plat préféré, mais il varie son plan alimentaire chaque jour sur un rythme cyclique: sa table est couverte chaque semaine avec à peu près les mêmes choses. Il ne peut plus boire sa boisson préférée, le vin, donc il boit de la bière sans alcool et de l'eau. Il s'occupe de l'entretien de sa maison du Tessin et de son appartement de Zoug, et il lit énormément. Il a aussi édité l'année passée, avec deux collègues, un livre sur l'histoire de l'Organisation Internationale de Lutte Biologique et Intégrée (OILB) dans les années cinquante.

1 Pourquoi achetez-vous des produits bio?

Parce que les produits bio sont qualitativement un peu meilleurs que les autres. Je ne crois pas que ce qu'on désigne comme bio ait vraiment tous les avantages qu'on prétend, mais certains produits sont tout simplement meilleurs. Par exemple, les carottes bio sont vraiment plus délicieuses que les carottes conventionnelles. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est comme ça.

2 Quels produits achetez-vous toujours en bio, lesquels jamais?

C'est surtout les légumes que j'achète en bio. Les fruits que je mange volontiers ne sont pas si facile à obtenir en qualité bio, parce que je fais toujours une salade de fruits avec du melon, de la mangue, des pommes et des poires.

3 À combien estimez-vous la proportion de produits bio dans votre ménage?

Au minimum 20 à 30 pour-cent.

4 En général, où achetez-vous vos aliments?

Surtout à la Migros et à la Coop.

5 Trouvez-vous que les produits bio sont trop chers?

Les produits bio sont un peu plus chers, mais je ne les trouve pas trop chers.

6 Que pensez-vous des lignes bon marché des grands distributeurs?

J'achète certains de ces produits-là, mais pas vraiment beaucoup.

7 Faites-vous attention à la provenance des produits?

Oui, bien sûr.

8 Que signifient pour vous les labels bio, par exemple le Bourgeon?

Pour moi, les labels bio signifient que les produits qu'ils distinguent sont plus sains parce qu'ils sont moins contaminés par des produits chimiques.

9 Vous rappelez-vous d'une expérience clé qui vous aurait décidé à consommer des produits bio?

Il n'y a pas d'expérience clé qui m'a transformé en consommateur bio. C'est pour moi quelque chose qui va de soi. À l'EPFZ, nous avons toujours lutté contre l'utilisation inutile des produits phytosanitaires. On peut soigner et nourrir les plantes sans chimie. Il est d'ailleurs souvent inutile de traiter les plantes avec des produits chimiques. À l'EPFZ, nous avons toujours essayé de faire passer ce message. Lorsque les produits bio se sont généralisés sur le marché, j'ai d'abord été assez sceptique. Je ne crois pas qu'ils étaient tous «vrais». Je pense cependant que la situation s'est améliorée grâce à la multiplication et à l'amélioration des contrôles.

10 Que pensez-vous des paysans et paysannes bio? Quelles sont les caractéristiques qui les distinguent?

Je ne peux rien dire là-dessus. Nous avions par l'EPF des relations avec des paysans bio du canton de Zurich parce que nous avions besoin de champs pour des essais, mais rien ne m'avait frappé alors. Je ne peux malheureusement pas dire grand-chose de plus à ce sujet.

Interview: Brigitte Weidmann

Vittorio Delucchi faisant ses achats au centre Coop City de Zoug.

Photo: Brigitte Weidmann



Enfin un procédé de lutte biologique contre le feu bactérien!

Lors du Congrès ABIM-Lucerne, la plus importante réunion internationale de l'industrie du biocontrôle, une société du Sud de l'Allemagne a présenté un antagoniste naturel contre le redoutable feu bactérien. Voilà enfin une alternative crédible à la streptomycine, cet antibiotique controversé qui n'est pas autorisé en Suisse. Nommé «Blossom-Protect», ce produit novateur à base de levure a été annoncé pour homologation à l'Office fédéral de l'agriculture et devrait être mis sur le marché l'année prochaine. Dans les essais au champ effectués en Allemagne, ce nouveau produit a démontré une efficacité qui n'a rien à envier à celle de la streptomycine. Son désavantage est pourtant de causer quelquefois un roussissement des fruits. comm.

Un atelier contre la tromperie

Comment une gestion proactive des risques peut-elle reconnaître à temps une tentative de tromperie et la bloquer? Comment procèdent les commerçants, les organisations de labellisation, les certificateurs et les autorités en cas de tromperie avec des produits bio? Tels étaient les thèmes centraux traités par 60 spécialistes lors du premier atelier européen pour éviter les cas de tromperie sur le marché bio, qui s'est déroulé au FiBL à Frick les 2 et 3 octobre. La tromperie est un phénomène impossible à exclure totalement dans notre société. Même le marché bio, qui dispose pourtant aujourd'hui de la meilleure assurance-qualité de tout le marché alimentaire, n'est pas complètement à l'abri. Analyser les cas de tromperie connus, reconnaître les causes et introduire des mesures préventives – c'est dans ce but que s'étaient réunis les experts du commerce, des organismes de contrôle bio et des autorités compétentes. Les résultats de ce séminaire seront présentés notamment à la BioFach 2008. als

Le boom des produits bio allemands se maintient

L'importance de l'agriculture biologique est en progression. On le voit à la forte participation du mouvement bio à Anuga, la plus grande foire d'alimentation du monde qui se déroule mi-octobre à Cologne. La branche bio d'Allemagne a enregistré en 2006 pour la troisième année consécutive un taux de croissance à deux chiffres: le chiffre d'affaires a augmenté de 16 pour-cent à 4,8 milliards d'euros (environ 8 milliards de francs). La proportion par rapport à l'ensemble du marché allemand des denrées alimentaires atteint actuellement 3 pour-cent. D'ici à 2010, la part de marché des produits bio devrait doubler pour atteindre 6 pour-cent. Les spécialistes estiment que les potentiels de croissance des denrées alimentaires bio se situent avant tout dans les produits laitiers, mais aussi dans les jus de fruits et les pâtes alimentaires. La très rapide progression du tout jeune secteur des légumes bio surgelés montre en outre comment les concepts pourraient continuer d'évoluer à l'avenir. La combinaison du convenance et du bio offre de toute façon de bonnes perspectives. lid

Le colza transgénique voyage – Qui cela étonne-t-il?

Des opposants aux manipulations génétiques ont récolté plus de 1600 plantes de colza croissant dans la nature dans tout le Japon. 37 plantes, ce qui représente 2,3 pour-cent, contenaient du matériel génétique manipulé. Le Japon ne cultive quasiment pas de colza, mais il en importe. La plus grande partie des importations concerne du colza transgénique canadien. Les écologistes ont récolté leurs échantillons dans les environs des ports, des entrepôts, des huileries, des fabriques d'aliments fourragers et le long des voies de transport. Le professeur Masaharu Kawata, de l'université de Yokkaichi, craint des conséquences sérieuses pour l'environnement, car le matériel génétique manipulé pourrait se transmettre à des espèces parentes comme la moutarde, le radis ou le chou. Et cela d'autant plus que les plantes de colza survivent plutôt bien aux hivers doux du Japon: elles finissent par former de véritables buissons qui répandent leurs graines transgéniques année après année.

«Schrot & Korn» 10/07

Médailles d'argent pour le FiBL



Le vignoble du FiBL a de nouveau récolté des prix lors de concours internationaux. Comme l'année passée, quatre vins du FiBL ont reçu une médaille d'argent:

Au Concours Mondial du Pinot Noir Vinea au Valais:

- le Hornusser Blauburgunder 2006 avec 86 points et
- le Fricker Sunneträumli (vin de paille) 2006 avec 88 points

À l'Internationale Weinprämierung de Zurich:

- le Fricker Pinot Noir Barrique 2005 avec 86 points et
- le Fricker Riesling x Sylvaner 2006 avec 87 points

Pour en savoir plus:
www.mondial-du-pinotnoir.com
 et www.iwpz.ch



comm.

Voir aussi l'annonce de la «Chlausen-Degustation» dans les chais du FiBL, p. 21.

La laiterie d'Andechs paie toujours mieux

L'Andechser Molkerei Scheitz, à Andechs bei München, la plus grande laiterie bio d'Europe, a payé le lait en octobre 47 cents par kilo, ce qui fait 78,5 centimes. Au début de l'année, le prix aux producteurs était encore inférieur de 10 cents: 36,75 cents (61,4 centime). Les augmentations ont été introduites progressivement, surtout au cours des derniers mois. Les représentants des groupements de producteurs se sont déclarés satisfaits de ces résultats des négociations de prix: «Le lait bio est demandé, et nos paysans Bioland reçoivent leur part de l'augmentation des profits commerciaux», explique Rüdiger Brüggemann, le coordinateur des groupements de producteurs Bioland d'Augsburg. Barbara Scheitz, la directrice de cette entreprise familiale riche de tradition, parle d'une demande de produits laitiers bio stable et en progression: «Nous cherchons encore plus de producteurs souhaitant se reconverter au bio, et nous n'en trouverons que si nous sommes à même d'offrir une perspective commerciale attrayante et un prix du lait bio accepté par les consommateurs.» comm./als

De nouveau appréciées: les anciennes variétés de pommes

«Redécouvrir des variétés traditionnelles de fruits», tel est le nom d'un projet commun de la Coop, de ProSpecieRara et du FiBL. Voilà 3 ans déjà que le chemin qui mène aux rayons de ce distributeur s'est rouvert aux anciennes variétés.

Les tests d'achats, limités à la Suisse alémanique, ont montré que la clientèle réagit de manière extrêmement positive à cet attractif élargissement de l'assortiment. C'est pour cette raison qu'une extension du programme a été décidée. Ainsi cet automne déjà, 6 producteurs bio planteront 11 variétés traditionnelles sur environ 3 hectares.

Le projet «Redécouvrir des variétés traditionnelles de fruits» a pour but de favoriser le retour sur les rayons des variétés traditionnelles attractives et produites de manière écologique. L'estime pour les variétés traditionnelles, leur passionnante diversité optique et gustative et toute leur importance culturelle ne doit pas être communiquée seulement à l'aide de l'argument «variété ancienne», mais l'accent doit être mis sur une expérience gustative qui s'inscrit dans les traditions. C'est pour quoi l'intérêt de la clientèle pour ces variétés de pommes est aussi soutenu par la redécouverte de recettes traditionnelles. Sur la base de plusieurs tests de dégustation de pommes d'anciennes variétés, le comité du projet a retenu, pour le moment, onze variétés. Ces dernières seront aptes à être cultivées de manière écologique, et mangées aussi bien fraîches qu'apprêtées d'après des recettes de nos grands-mères.

Des tests de vente ont été conduits, de 2004 à 2006, dans différents magasins Coop avec les variétés Reine de Reinettes, Rose de Berne, Wilerrot et Danziger de Kant. Ces tests ont eu un écho très favorable parmi les consommateurs. Ces derniers ont relevé avant tout de grandes qualités gustatives, des saveurs inhabituelles et une grande attractivité des fruits. L'éveil des souvenirs d'enfance a souvent été évoqué. Sur la base de ces bons résultats, les variétés favorites seront proposées aux clientes et clients de la Coop en plus grande quantité dans toutes les régions.

On cherche encore de nouveaux producteurs bio

Pour obtenir aussi vite que possible les quantités nécessaires, la priorité a été mise sur la production en basse tige. Les variétés retenues sont les suivantes: Reine des Rainettes, Danziger de Kant, Rose de Berne, Edelchrüsler, Reinette grise d'automne, Reinette de Cassel, Thurgauer Borsdorfer, Wilerrot, Zürichapfel, Reinette Coulon et Reinette Ananas (cette liste n'est pas exhaustive et pourra comprendre des variétés locales de Romandie). La surface minimale est de 20–30 ares.

Les producteurs qui participent bénéficient d'une garantie de prise en charge pendant les 6 premières années de pleine production et d'un supplément de 15 % sur la base de la classe de prix la plus haute des fruits bio. Ces conditions préférentielles visent à récompenser l'esprit pionnier de ces producteurs. Bien que les variétés retenues soient connues depuis des temps immémoriaux, on ne dispose aujourd'hui que d'une faible expérience en ce qui concerne leur comportement sur basse tige. Dans un marché des fruits à pépins bio arrivant à saturation, la culture des ces variétés traditionnelles offre une intéressante diversification aux producteurs. En outre, le contrat avec Coop laisse une marge de manœuvre pour commercialiser une partie en vente directe ou sur le marché local. L'attractivité de l'offre de l'exploitation s'en trouve ainsi améliorée.

Les producteurs intéressés en Suisse romande peuvent s'adresser à Jean-Luc Tschabold, FiBL, courriel jean-luc.tschabold@fibl.org, tél 021 802 53 65 ou 079 352 62 93.

Andi Häseli et Franco Weibel, FiBL, et Gertrud Burger, ProSpecieRara



Photo: Lukas Pfiffner

Flore adventice riche en espèces: Champ de blé avec bleuets, coquelicots et camomille.

L'agriculture biologique favorise les plantes menacées d'extinction

La flore adventice typique des grandes cultures a disparu à cause de l'agriculture intensive, et on constate un appauvrissement continu de la biodiversité dans la flore des champs. En Suisse, 86 pour-cent des plantes agrestes sauvages sont sur la Liste rouge.

En renonçant aux herbicides et en choisissant des méthodes agricoles douces et des rotations culturales diversifiées, l'agriculture biologique apporte une contribution essentielle à la conservation des plantes agrestes menacées.

Des études très récentes de l'université de Göttingen (Doreen Gabriel et Teja Tscharntke, Institut d'agroécologie*) le démontrent de manière impressionnante au niveau des champs, des fermes et des régions: comparées aux champs conventionnels, les surfaces bio sont beaucoup plus riches en espèces et contiennent plus d'espèces rares et menacées. La biodiversité des champs conventionnels est en général très pauvre et dominée par des espèces problématiques. Ils ont aussi trouvé dans les parcelles bio nettement plus de plantes pollinisées par des insectes, ce qui prouve que les interactions entre plantes et pollinisateurs sont intactes, ce qui n'est pas le cas dans les champs conventionnels, où, à cause de la trop faible diversité de plantes et de pollinisateurs, elles ne fonctionnent souvent plus. Il y a cependant des facteurs négatifs pour la flore agreste même en agriculture biologique, comme par exemple la lutte mécanique intensive contre les adventices (étrillage), les cultures très denses, les sous-semis denses et le déchaumage juste après la récolte.

Lukas Pfiffner, FiBL

* Ecological Application 2006, 16: 2011–2021

Agriculture, Ecosystems and Environment 2007, 118: 43–48

Le commerce équitable est plus apprécié que jamais

La progression des ventes des produits du commerce équitable atteste que, dans le monde entier, des consommateurs sont prêts à contribuer à l'équité dans le commerce international – et donc à dépenser plus.

Selon la Fairtrade Labelling Organization International (FLO), au sein de laquelle collaborent actuellement 20 organisations nationales de commerce équitable actives dans 21 pays, les consommateurs du monde entier ont dépensé en 2006 1,6 milliard d'euros pour les produits certifiés Fairtrade. Cela représente une augmentation de 40 pour-cent par rapport à l'année précédente. Cette augmentation des ventes avantage plus de 1,4 millions de producteurs et de travailleurs dans le monde. La progression est particulièrement forte pour le coton (+ 100 %), le cacao (+ 93 %), le café (+ 53 %), le thé (+ 41 %) et les bananes (+ 31 %).

Sur le marché allemand, les ventes de produits équitables ont progressé de 100 % l'année passée, mais la Suisse reste en tête du peloton mondial des dépenses par habitant pour les produits du commerce équitable (par rapport aux dépenses totales pour l'alimentation et les boissons non alcoolisées). – Dommage qu'on puisse déjà être champion du monde avec à peine un pour-cent!

FLO International (<http://www.fairtrade.net>)

mb



Illustration: FiBL

Agrotreibstoffe – Fluch oder Segen?
Podiumsdiskussion
Wann
 Donnerstag, 22. November, 14.00–17.00
Wo
 FiBL, 5070 Frick (Pendelbus ab Bahnhof Frick)
Veranstalter
 FiBL und Bio Suisse
Inhalt
 Wie steht es um die Ökobilanz der Agrotreibstoffe? Welches sind die sozialen und ökologischen Folgen in den Anbaugebieten des Südens? Kann es wirtschaftlich und ökologisch sinnvoll sein, Agroethanol aus inländischen Rest- und Abfallprodukten herzustellen? Oder müssen Schweizer Umesterungsanlagen mit auf dem Weltmarkt zugekauften Rohstoffen beschickt werden, um rentabel produzieren zu können? Informationen und Diskussionen.
Podiumsteilnehmende
 Markus Arbenz, Geschäftsführer Bio Suisse
 Hans Berger, Geschäftsführer RB Bioenergie AG, Laupen BE
 Marcel Gauch, Empa, St. Gallen, Coautor der Studie «Ökobilanz von Energieprodukten: Ökologische Bewertung von Biotreibstoffen» (angefragt)
 Pierre Schaller, Direktor Alcosuisse
 Jens Soth, Helvetas (angefragt)
 Reto Sonderegger
Leitung
 Klaus Böhler, FiBL
Auskunft, Anmeldung
 FiBL Kurssekretariat, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org

AFFOURAGEMENT

«Équilibrer la ration d'hiver de la vache laitière»
Date
 Mercredi 28 novembre
 09.30–15.15
Lieu
 Chez Michel Chaubert,
 La Grangette, 1070 Puidoux
Programme
 Visite de la ferme, contrôle de l'équilibre alimentaire par des observations sur les vaches, évaluation de la qualité des fourrages, interprétation des résultats du contrôle laitier, choix des concentrés.
Animation
 Pascal Rufer, spécialiste de la production animale.
Remarque
 Le repas est organisé au restaurant.
Renseignements
 Christian Bovigny,
 tél. 021 905 95 50,
 courriel c.bovigny@prometerre.ch

ARBORICULTURE

Bilan Arbo bio 2007
Date
 Mardi 18 décembre à 14.00
Lieu
 Maison du Paysan, Châteauneuf,
 1950 Sion
Programme
 Les producteurs et les techniciens de la Suisse romande se rencontreront pour faire le bilan de la saison 2007 pour l'arboriculture biologique. Ils auront aussi l'occasion de s'entretenir sur les questions économiques avec leurs représentants à la CTFB (Commission technique Fruits bio de Bio Suisse). Le verre de l'amitié sera servi après la réunion.
Organisation
 FiBL et Office d'agro-écologie
Renseignements
 Jean-Luc Tschabold, FiBL, courriel jean-luc.tschabold@fibl.org, tél. 021 802 53 65 ou 079 352 62 93

RECONVERSIONS

«L'agriculture biologique, est-ce pour moi?»
Cours sur inscription pour les producteurs conventionnels (info à diffuser autour de vous!)
Date
 Jeudi 29 novembre 09.30–14.00
Lieu
 Chez Jean-Marc Bovay,
 1415 Démoret
Programme
 Visite de la ferme, discussion avec le producteur, présentation des principales exigences bio et de la situation des marchés.
Remarque
 Repas sur place
Inscriptions
 FormaPro, tél. 021 614 24 35
Renseignements
 Christian Bovigny,
 tél. 021 905 95 50,
 courriel c.bovigny@prometerre.ch

GRANDES CULTURES

Journée Technique pour l'agriculture biologique romande
Date
 Mercredi 12 décembre
Lieu
 IENA, 1580 Avenches
Programme
 ■ La production de semences de céréales bio pour les producteurs de la Suisse Occidentale. Orateurs: ASS Lausanne, RAC Changins.
 ■ Les marchés pour les produits de boulangeries «Bio Regio» en suisse Romande. Orateurs: COOP Romandie et André Chevalier
 ■ La production de Colza en Suisse Romande. Orateurs: Niklaus Steiner et Robert Richardet
 ■ Le soja en Romandie «Le pourquoi d'une commercialisation

La situation sur notre domaine bio dans le canton de Neuchâtel changera dans le courant de l'année 2008. Pour des raisons de **réorganisation, nous cherchons** à remettre une partie de nos activités à **une personne ou un domaine bio motivés**. Nous sommes producteurs et sélectionneurs de semences bio et faisons la vente par correspondance (catalogue, e-shop) et quelques marchés. Nous avons des clients fidèles, surtout des jardiniers privés. Nous sommes très bien implantés en Suisse romande, mais la vente par correspondance se fait en grande partie vers la Suisse alémanique.
 Nous sommes ouverts à différentes solutions:
 – **garder la production et la sélection; remettre la vente par correspondance, le marketing, la création du catalogue, la gestion de l'e-shop, l'administration**
 – **vendre le tout (p. ex. à un petit domaine bio en plaine) donc également la production et la sélection; en continuant à produire et à sélectionner nous-mêmes certaines variétés**
 – **ou d'autres solutions ...**
 Personnes intéressées sont priées de nous écrire sous chiffre: graines d'avenir FiBL, Ackerstrasse, 5070 Frick

Pots en verre avec couvercle
Bouteilles avec fermeture canette

Pour toutes sortes d'aliments
 Marmelades, fruits, légumes, ...
 Formes et grandeurs différentes
 de 0,4 dl jusque 1 litre.
 Bouteilles avec fermeture canette 2,5 dl jusque 1 litre.
 Echantillons gratuits avec liste des prix, à demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
 ☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
 crivelliemballaggi@hotmail.com

chaotique». Orateurs: Les responsables du commerce, RAC Changins.

- L'épeautre «Une culture importante en Suisse Romande pour les régions marginales». Orateurs: RAC Changins.

Organisation

Coopérative PROGANA en collaboration avec les orateurs ci-dessus. Renseignements et inscriptions Inscription obligatoire. Coopérative PROGANA, Charly Beyeler, tél. 032 493 56 69 ou 079 471 45 91, courriel info@progana.ch, www.progana.ch

MARCHÉS, FÊTES, FOIRES

Dégustation de la Saint-Nicolas

Dates

Vendredi 30 novembre

Samedi 1^{er} décembre

Lieu

Domaine viticole du FiBL, 5070 Frick

Renseignements

www.weingut.fibl.org

Tél. 062 865 50 33



Bild: Barbara Früh

Bioschweinekurs 2007

Wann

Donnerstag, 13. Dezember

Wo

FiBL, 5070 Frick

Inhalt

Der Bioschweinekurs ist die Plattform für Informationen und Diskussionen rund um die Bioschweinehaltung. Themen dieses Jahr:
- Ab 2009 sollen Ferkel nicht mehr ohne Betäubung kastriert werden (vgl. Beitrag *EEE* S. 14/15 *EEE* in diesem Heft). Vorstellung der Alternativen; Diskussion: Wofür steht der Biolandbau, welche Richtung wollen die Produzierenden einschlagen?
- In der Zuchtsauenhaltung ist das System des Gruppensäugens auf einigen Betrieben zu finden. Welche Faktoren in der Haltung und im Management kennzeichnen den Erfolg?
- Lage auf dem Bioschweinemarkt: der aktuelle Stand und die Trends.

Kursleitung

Barbara Früh, FiBL Beratung, Ackerstrasse, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 18, E-Mail barbara.frueh@fibl.org

Kurskosten

Fr. 150.- inkl. Dokumentation, plus ca. Fr. 20.- für Mittagessen. Für Mitglieder der Bioberatervereinigung sowie Beratungskräfte und Mitarbeitende der SVBL-Mitgliedorganisationen Fr. 120.-; für Bäuerinnen, Landwirte und Studierende Fr. 80.-

Auskunft, Anmeldung (bis 30. November)

FiBL Kurssekretariat, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tel. 062 865 72 74, Fax 062 865 72 73, E-Mail kurse@fibl.org

PETITES ANNONCES

Cherche

Famille avec vaches mères, production de plantes aromatiques et contrat de bail arrivant à échéance **cherche ferme pour revenu principal ou accessoire**, Berne et environs, tél. 079 329 31 16

Famille de paysans de montagne (39, 39, 9, 10, 11) avec nombreuses années d'expérience dans l'élevage des vaches et brebis laitières et dans la culture des petits fruits **cherche d'urgence ferme moyenne pour achat ou location**, ZM de préférence, même si assainissement nécessaire, FP à disposition, discrétion va de soi, Fam. Rüeegg-Egli, Wattwil, tél. 071 988 75 37

Cherche **horticulteur-trice (plantes d'ornements)** pour saison 2008 (de mars à octobre) pour soutenir petite équipe dans horticulture biodynamique. Candidatures et renseignements: Haus der Stille und Besinnung, Gärtnerei, Kurt Schüle, 8926 Kappel a/A, tél. 044 764 88 28 courriel garten@klosterkappel.ch, www.klosterkappel.ch

Cherchons **ferme (hf) pour l'agriculture bio en zone de montagne**. Reconnaisants pour toutes offres et renseignements. Jan et Julia tél. 032 953 15 77, courriel zampa@gmx.ch

Française, 47 ans, compétente dans maraîchage bio, cuisine végétarienne option sans gluten possible, recherche **place dans famille** intéressée et motivée. Salaire minimum demandé 4000 Fr. Répondeur: 0033 384 271 983

Personne sérieuse, 53 ans, compétente dans cuisine végétarienne sans gluten, vie saine, jardinage biologique, cherche **emploi dans famille** pour s'occuper d'enfants, ménage, jardin, cuisine, tél. 0033 389 44 65 50

Offre

À vendre **remplisseuse d'occasion** pour séré, yogourt etc., marque Grisona, modèle TP Standard, tél. 061 841 13 96

À vendre **foin et regain** en grandes bottes et balles, grandes quantités, région Franches-Montagnes, tél et fax 032 954 12 15

À vendre **belles jeunes brebis et agneaux** de pâturage bio, tél. 00423 233 41 82

À vendre en tout temps, pour cause d'augmentation de l'âge moyen et de remontes très prometteuses, **belles vaches de sélection et de production** de tout âge provenant d'un grand troupeau Tachetée rouge Demeter/Bourgeon. Vaches de tout âge, saines, robustes et prêtes à produire, depuis des années sous la surveillance du projet Pro-Q. Ne seront pas cédées à des marchands. Gut Rheinau GmbH, Martin Ott, tél. 052 304 91 20 ou Patrick Forster, tél. 079 407 70 02

Jeune femme compétente dans cuisine Bio, végétarienne, sans gluten, plantes sauvages, **offre service à famille** par ce type de spécialisation avec possibilité: entretien maison, garde enfant, jardinage, tél. 0033 389 44 65 50

IMPRESSUM

bioactualités

16^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 15 du mois, sauf en janvier et en août).

Tirage 762 exemplaires français, 7625 exemplaires allemands (certifié WEMF).

Abonnements annuels résiliables pour fin décembre.

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence BIO SUISSE abonnements Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-.

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, n 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72, Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org.

BIO SUISSE (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10, Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch.

Rédaction Alfred Schädeli, Markus Bär, Thomas Alföldi (FiBL); Jacqueline Forster, Christian Voegeli (Bio Suisse); Manuel Perret (Suisse romande); bioactualites@fibl.org.

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins.

Maquette Daniel Gorba.

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick.

Publicité Nicole Rölli, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 04, Fax +41 (0)62 865 72 73, nicole.roelli@fibl.org.



Bio Suisse – Quo vadis?

» Notre Fédération a lancé un processus de définition d'un concept directeur. Qui sommes-nous, que voulons-nous, comment atteindrons-nous nos objectifs? On pourrait en retirer l'impression que la direction de la fédération n'est plus très au clair sur ses tâches. Peut-être qu'un «grand désaccord» règne au sein du Comité et du secrétariat au sujet de «la bonne voie» pour l'avenir? Je crois que Bio Suisse a bien fait de lancer cette discussion. Savoir reconnaître les problèmes est incontournable pour pouvoir rechercher de vraies solutions.

Nous autres paysans bio, n'attendons pas tout simplement trop de Bio Suisse? Il est aussi vraisemblable que le Comité attende trop de lui-même. Et les consommateurs soucieux de l'environnement attendent encore plus de cette bonne Bio Suisse.

La Fédération doit gérer la politique de la marque, améliorer la notoriété du Bourgeon, organiser et promouvoir l'écoulement des produits, faire bien sûr de la politique agricole (où irions-nous sinon?), contrôler et réglementer les importations de produits Bourgeon tout en les régulant lorsque c'est possible, affiner et développer la réglementation (il est bien connu que plus rime avec mieux!), entretenir les relations avec les grossistes, contribuer (c'est nouveau) par de fortes impulsions à la résolution du problème énergétique de notre société, maintenir les transformateurs sous contrôle en édictant toujours plus de directives, adapter les quantités produites au potentiel d'écoulement, favoriser l'agriculture biologique en général (ici et partout dans le monde, c'est bien clair, non?), organiser la formation des jeunes producteurs bio, faire du marketing et bien sûr assurer de chouettes relations publiques (je crois que ça suffit, je mets un point).

Il est tout bonnement impossible d'assumer toutes ces tâches de manière satisfaisante. Et il ne faudrait surtout pas oublier que toute une série de revendications justifiées se trouvent automatiquement en conflit les unes avec les autres.

Exemple 1: La Coop contribue fortement au financement de Bio Suisse par les importants droits de licence qu'elle lui verse, et elle est en même temps le principal acheteur de produits biologiques suisses, mais cette même Coop commercialise aussi d'énormes quantités de produits qui ne peuvent être vendus à des prix aussi bas que grâce à l'exploitation esclavagis-

te des producteurs et de leurs employés et grâce à l'utilisation de tous les pesticides possibles et imaginables. Comment Bio Suisse peut-elle exercer ici la pression qui serait nécessaire? Comment peut-elle intervenir en public contre des aliments contaminés par des pesticides sans menacer du même coup l'existence de nombreuses fermes biologiques suisses? Finalement, on est bel et bien livrés au bon vouloir des grands distributeurs.

De nombreux consommateurs et consommatrices ne savent plus pourquoi ils devraient payer plus cher pour les produits bio. Personne ne leur explique où sont les vrais avantages de la production bio. Cela impliquerait en effet de critiquer la production conventionnelle et le commerce de ses produits. Et donc notre partenaire principal, la Coop.

Bio Suisse, prisonnière de ce dilemme, fait donc pour sa marque une publicité basée presque exclusivement sur la sympathie, à tel point qu'elle en devient – c'est le moins qu'on puisse dire – quelque peu incompréhensible pour la plupart des producteurs bio.

Exemple 2: Bio Suisse agit depuis de nombreuses années selon le principe fondamental que le marché – ou plus exactement les consommateurs bio – doit compenser les coûts supplémentaires de la production bio en payant des prix plus élevés. Est-ce la meilleure solution? Qu'implique exactement ce principe?

Outre la production d'aliments le moins contaminés possible, les principaux avantages de l'agriculture bio sont la protection de la biodiversité dans les campagnes, la protection de l'environnement par le renoncement aux pesticides de synthèse et aux engrais hautement solubles et par une moindre consommation d'énergie. Vu que pratiquement tous les avantages de l'agriculture bio profitent à l'ensemble de la population, la question se pose automatiquement: pourquoi les consommateurs bio devraient-ils supporter seuls tous les coûts supplémentaires de cette forme de production? Et qui sont en fait les «consommateurs bio»? Il s'agit surtout de parents avec des petits enfants qui – tout particulièrement et à bon droit – se préoccupent de la santé de leurs rejetons. De récentes études nous apprennent par ailleurs que ce sont justement ces familles qui ont actuellement le plus de problèmes financiers.

Les producteurs bio commencent à douter de la volonté du marché de rémunérer cette plus-value. Ils rêvent, surtout dans la production de viande, d'avoir un jour

des prix équitables. En outre, les par trop évidents problèmes de commercialisation ont littéralement paralysé le mouvement bio.

Pourquoi donc n'exigeons-nous pas une rémunération des prestations supplémentaires des fermes bio via les paiements directs? – Parce que Bio Suisse ne peut pas en même temps lutter sur le marché pour obtenir de meilleurs prix et demander l'inverse au niveau politique. C'est comme ça!

Exemple 3: Plus les directives de l'agriculture biologique seront complexes, moins les exploitations conventionnelles seront prêtes à se reconverter au bio. Ces dernières années, la Confédération et Bio Suisse ont continuellement renforcé la réglementation du bio. J'admets que cela est dans l'intérêt des fermes bio existantes.

On atteint la plus grande crédibilité possible tout en luttant âprement pour des parts de marché malheureusement dérisoires. Et cela provoque en même temps une nouvelle augmentation des coûts de production, ce qui se répercute négativement sur la croissance du marché. Bio Suisse devrait néanmoins promouvoir l'agriculture biologique sans tenir compte des conditions commerciales, car son objectif supérieur est de contaminer le moins possible l'homme et l'environnement avec des résidus et non pas de garantir un bon revenu à une poignée de paysans bio.

Il est vrai que les deux dernières décennies ont permis une bonne progression de la pensée bio. Mais de grâce, pouvons-nous nous satisfaire de cinq pour-cent de grandes cultures bio et de dix pour-cent d'élevages bio dans notre pays? Jamais de la vie, selon moi!

Il n'y a pas besoin d'être prophète pour pouvoir prédire que seule une modification radicale de la stratégie du mouvement bio peut lui redonner plus d'importance. Si le mouvement bio veut réellement s'évader de sa niche élitaires et avoir une influence réelle sur le cours des choses, il doit appliquer de nouvelles recettes. C'est la raison pour laquelle je suis convaincu de la nécessité d'une réorganisation du mouvement bio.

Nous avons bien sûr besoin d'une organisation du Bourgeon qui se concentre sur la promotion et la commercialisation du label, s'active sur le marché et contrôle et labellise les produits importés. Nous avons tout autant besoin d'une Bio Suisse qui explique aux transformateurs ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Le mouvement bio a cependant aussi besoin

d'une organisation indépendante qui explique aux consommateurs que les résidus contenus dans les produits conventionnels sont une bombe sanitaire à retardement et qu'aucun homme ne peut prétendre contrôler cette bombe. Quelqu'un doit quand même dire aux gens dans quelles conditions de mépris pour l'homme certains aliments sont produits. Et les consommatrices doivent savoir que, dans certains cas, leurs achats les rendent coresponsables d'un néo-esclavagisme éhonté!

Nous avons besoin d'une organisation qui lutte au niveau politique – sans être entravée par les questions commerciales – de manière compétente et cohérente pour l'agriculture biologique. Il va de soi que la création, le financement et la mise en place d'une telle organisation sera un gros travail. Mais justement: l'agriculture biologique n'est pas la voie de la moindre résistance.

Guido Oehen, Sessa TI

À quel point bio.inspecta est-elle sérieuse

À propos de la prise de position du directeur de bio.inspecta intitulée «bio.inspecta est et reste sérieuse», bio actualités n° 8, octobre 2007

» Comme d'autres clients de BTA, j'ai reçu le 18.07.07 de bio.inspecta un certificat suspect valable jusqu'au 31.12.07. Le 26.07.07 je renvoyais ce certificat à bio.inspecta en lui demandant de m'en envoyer un qui soit valable jusqu'au 31.12.08 puisque j'en avais déjà un jusqu'au 31.12.07. Je n'ai plus rien entendu de bio.inspecta jusqu'à ce que je reçoive un rappel le 24.08.07. Le 29.08.07 je le renvoyais à l'expéditeur, cette fois en recommandé, en mentionnant que je n'avais malheureusement toujours pas reçu de certificat valable. Après n'avoir de nouveau plus rien entendu de la part de bio.inspecta, j'ai ensuite reçu le 28.09.07 un deuxième rappel avec la remarque «Après que notre premier rappel soit resté sans réponse...» J'ai alors appelé le numéro de téléphone mentionné sur ce rappel. Une certaine Madame Hajdarpasic m'a expliqué qu'elle n'était pas compétente pour cela et que je devais appeler un certain Monsieur Frick. Il me semble pourtant avoir suffisamment recherché le contact pour une discussion ou une prise de position. Jusqu'à aujourd'hui 15.10.07, je n'ai plus rien entendu de bio.inspecta. Que chacun se fasse une opinion au sujet du sérieux de cette société. Personnelle-

ment, je suis heureux qu'il y ait enfin une alternative.

Ernst Brunner-Sonderegger, Bubikon ZH

La Weltwoche a quand même un peu raison

» La Weltwoche écrivait dans son édition du 20 septembre que l'agriculture biologique se différencie trop peu de l'agriculture conventionnelle pour être quelque chose de particulier. Je suis – sur ce point – assez d'accord avec la Weltwoche, même si je lui ai envoyé au cours des six derniers mois où j'étais abonné au journal 13 lettres de lecteur pour lui signifier mon désaccord général, dont aucune n'a d'ailleurs été publiée. Cette lettre d'accord, je l'envoie maintenant au bio actualités pour vérifier si (ou pour prouver que) le mouvement bio est intellectuellement plus mobile que la Weltwoche.

Le plus célèbre philosophe du 20^{ème} siècle, Martin Heidegger, doit avoir dit dans une conférence: «Les grandes cultures sont maintenant une industrie alimentaire motorisée.» Heidegger a aussi écrit ce que serait l'agriculture biologique si elle était quelque chose de réellement différent de cette industrie alimentaire motorisée.

Les dix-huit dernières années nous ont montré, sans que nous l'ayons voulu, qu'une famille avec peu de terre peut vivre avec peu de bêtes et sans machines, et sans se priver de quelque chose d'essentiel pour la joie de vivre. Notre cadet demanda une fois: «Pourquoi n'avons-nous pas de machines?» Comme nous tardions à répondre, il le fit lui-même: «Quand on est fort, on n'a pas besoin de machines.»

Andreas Kreuzer-Müller, Oberwald VS

Comment la paix pourrait-elle revenir???

» Après m'être exprimé dans le dernier bio actualités par une lettre de lecteur, je pensais que bio.inspecta allait réfléchir encore une fois à toute l'affaire. J'ai trouvé la réponse du nouveau directeur, Ueli Steiner, précipitée et irréflective. J'ai entre-temps reçu le troisième rappel pour le paiement des coûts de certification avec la menace que si je ne payais pas dans les 10 jours, le Bourgeon nous serait retiré. J'ai donc payé la facture de 100 francs plus 20 francs de frais de rap-

pel. Nous tenons au Bourgeon.

De quoi s'agit-il en réalité? BTA contrôle environ 1200 fermes. Leur certification incombe à bio.inspecta jusqu'à la fin de cette année, mais à BTA depuis le 1^{er} janvier jusqu'au prochain contrôle. bio.inspecta vient de facturer à toutes les «fermes BTA» l'entier du coût d'une certification. Et BTA établit gratuitement l'autre moitié du certificat!

Je refusais de payer une certification complète à bio.inspecta. Il est possible que bio.inspecta soit dans son droit, mais je trouve que son comportement est immoral et infâme. Cela n'a plus rien à voir avec du commerce équitable ou du bio, mais avec un affairisme glacial.

Cette action n'est pas la seule qu'elle propose. Par exemple, elle conserve les adresses des clients qui la quittent pour en mésuser au profit de ses propres intérêts commerciaux.

Si bio.inspecta avait du caractère, elle verserait à BTA les 50 francs par ferme = 60 000 au total qu'elle a puisé dans la poche des paysannes et paysans bio contrôlés par BTA. Elle a ce qu'il faut pour le faire, c.-à-d. la liste des résiliations!

Encore une chose: si on reste chez bio.inspecta, la certification 2008 est gratuite – payée entre autres par l'argent dégotté auprès des «fermes BTA». En 2009, elle coûtera de nouveau au moins 100 francs. Chez BTA, la même prestation coûte 60 francs en 2008 et probablement la même chose en 2009.

Le comportement de bio.inspecta est en fait du pain béni pour «Kassensturz», le «Beobachetr», le «Schweizer Bauer» et consorts. Si bio.inspecta campe sur ses positions et que je ne reçois pas de nouvelle positive dans les 30 jours, plus rien ne me retiendra d'informer ces médias et d'y rajouter d'autres histoires fâcheuses sur cette société. Vous pouvez compter là-dessus avec autant de certitude que pour le retour des saisons.

Armin Capaul, Paysan de montagne, Perrefitte BE

NdT: Pour que la deuxième réaction d'Armin Capaul soit compréhensible, il faut rectifier la traduction d'une phrase de sa lettre publiée dans le bio actualités n° 8/07: «La réponse, je l'ai reçue par la poste sous forme d'un deuxième rappel pour la facture de Fr. 107.60. Je vais donc maintenant payer Fr. 47.60 à bio.inspecta pour la certification jusqu'à fin 2007, et Fr. 60.- à BTA pour la certification jusqu'à fin 2008.» Avec toutes mes excuses pour cette erreur d'interprétation! mp



UFA

Propriétaire: Thomas Kessler, Klosters

Prisma reçoit

Aliments UFA pour vaches laitières

UFA 174 F / 274
Aliments de démarrage

UFA 277
Concentré protéique

UFA 172 F / 272 / 279
Aliments de production

UFA 175 F / 275
Mélange de céréales

Action aliments UFA pour vaches laitières
Rabais Fr. 2.-/100 kg au 30.11.07

www.ufa.ch

Dans votre **LANDI**

ACTION

hosberg AG
Bio Eierhandel
8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader du commerce des œufs bio!



Cherchons d'urgence:
Fermes d'élevage pour poules bio
(fermes en reconversion aussi bienvenues)

Visitez notre site internet: vous y trouverez des informations actuelles pour les clients et les fournisseurs!

www.hosberg.ch

kagfreiland 

 **La Branche**

Institution pour 125 personnes avec handicap mental, recherche un / une

Moniteur / trice co-responsable d'atelier Jardin maraîcher

Conditions requises

- Formation de MSP, éducateur/trice spécialisé/e ou équivalent
- Expérience professionnelle dans le domaine du maraîchage

Compétences requises

- Expérience dans l'accompagnement de personnes avec handicap mental
- Connaissance de l'agriculture biodynamique
- Aptitudes organisationnelles et au travail en équipe
- Identification avec la culture institutionnelle

Nous offrons

- Un travail dans des petites unités à caractère vivant, privilégiant la relation
- Une participation aux animations socio- culturelles et artistiques de l'institution
- Une formation continue interne
- Des possibilités de formation continue individuelle

Taux d'activité : 100%
Entrée en fonction : 1^{er} janvier 2008 ou à convenir

Les personnes intéressées voudront bien adresser leur dossier de candidature complet (lettre de motivation, CV, diplômes, photo, certificats et références) à l'adresse suivante :

Association La Branche - Ressources humaines
Ch. de La Branche 28 - 1073 Mollie-Margot
www.labranche.ch

Engrais organiques

AgroBiosol (riche en chitine, 7-1-1)
Bioilsa 11 (11-1.2-0.5)



Profitez de nos conditions favorables pour les commandes anticipées!

 **Andermatt Biocontrol**

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · CH-6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch